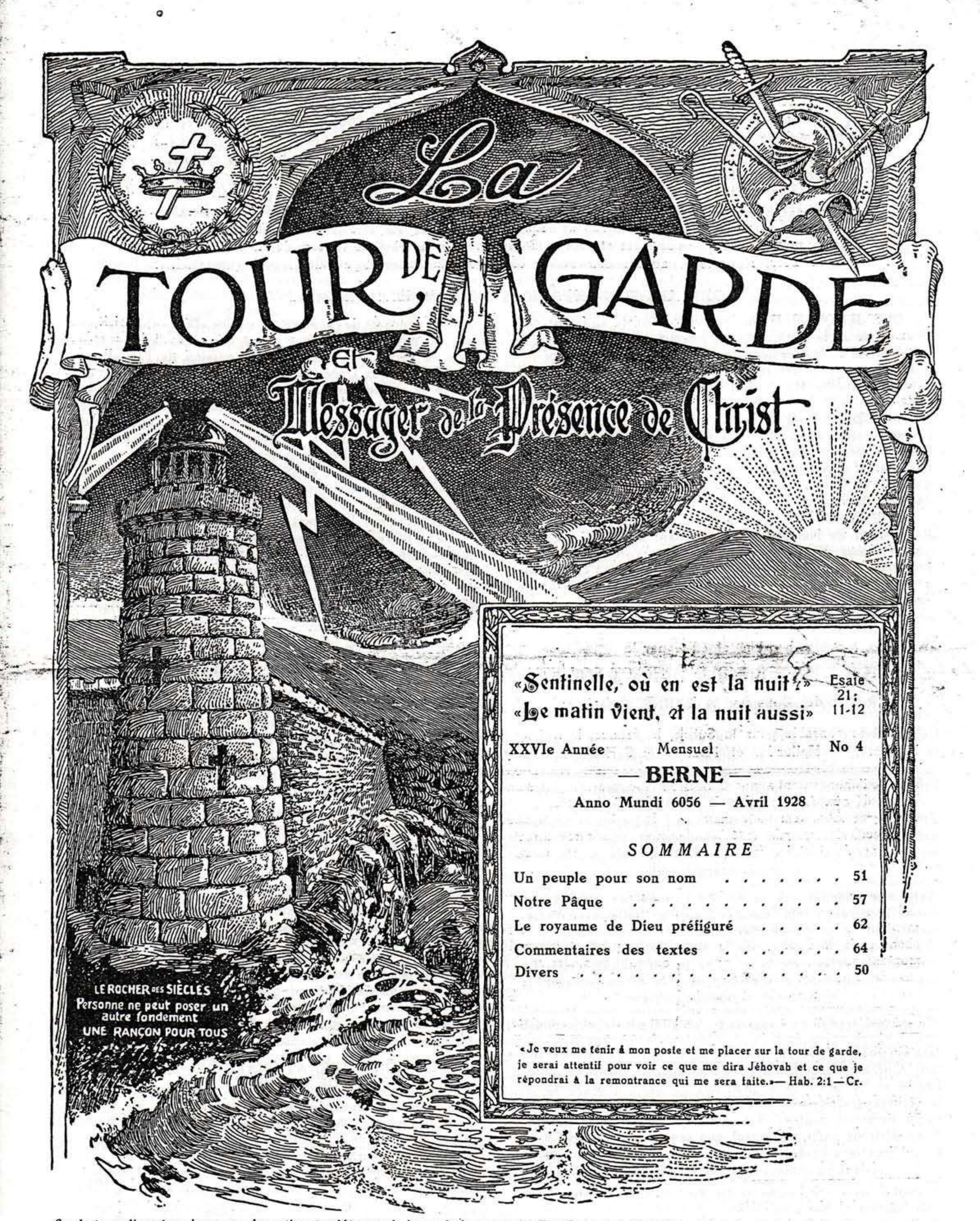


«Sentinelle, où en est la nuit?» Esaïe 21: 11-12
«Le matin vient, et la nuit aussi»

XXVIe Année Mensuel No 4

— BERNE —

Anno Mundi 6056 — Avril 1928

SOMMAIRE

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la tour de garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.» — Hab. 2:1 — Cr.

Sur la terre, l'angoisse s'emparera des nations troublées par le fracas de la mer et des flots (le bruit de l'agitation et du mécontentement). Les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre; car les puissances des cieux seront ébranlées.. Lorsque vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. — Matthieu 24:33; Marc 13:29; Luc 21:25-31.

LA MISSION SACREE DE CE JOURNAL

CE JOURNAL édité par la *Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités*, a pour but d'aider le peuple à comprendre le plan divin. Il publie des études systématiques de la Bible que ses lecteurs peuvent suivre régulièrement. Il avise les visites des frères pèlerins aux groupes; il annonce les congrès et en donne le compte-rendu. Les leçons des écoles du dimanche internationales y sont traitées en harmonie avec les Ecritures.

Il s'en tient strictement à la Bible comme étant la Parole de vérité révélée par Dieu. Il est fondé sur le grand sacrifice de la rançon, qui est la clef de voûte des autres doctrines. Il ne dépend d'aucun parti, secte ou credo humain. Il ne prétend pas que son enseignement soit dogmatique, mais il invite positivement chacun à l'examiner avec soin à la lumière de l'infaillible Parole de Dieu. Il n'engage aucune controverse et ses colonnes ne sont pas ouvertes aux personnalités.

CE QUE LES ECRITURES NOUS ENSEIGNENT CLAIREMENT

QUE JEHOVAH est le seul vrai Dieu, le Créateur des cieux et de la terre; qu'il est d'éternité en éternité. Que le Logos fut le commencement de sa création; que le Logos fut fait homme; qu'il est maintenant le Seigneur Jésus-Christ dans la gloire, revêtu de tout pouvoir dans le ciel et sur la terre.

QUE DIEU créa la terre pour l'homme; qu'il créa l'homme parfait et pour vivre sur la terre où il l'avait placé. Que l'homme désobéit volontairement à la loi de Dieu et tomba ainsi sous la sentence de mort; qu'en raison du péché d'Adam, tous les hommes sont nés pécheurs et sont privés du droit de vivre.

QUE JESUS fut fait chair afin de pouvoir devenir le Rédempteur de l'homme; qu'en donnant sa vie en sacrifice pour l'homme, il procura le prix de la rançon; que Jésus ressuscita être divin d'entre les morts, monta aux cieux pour y présenter la valeur de son sacrifice humain comme prix de rachat pour l'homme.

QUE pendant de nombreux siècles Dieu choisit, par Christ, du milieu des hommes son église, dont les membres forment le corps de Christ; que la mission de l'église est de marcher sur les traces de son Seigneur Christ Jésus, de croître à sa ressemblance, de rendre témoignage du nom et du plan de l'Eternel Dieu; que finalement elle sera glorifiée avec Christ Jésus dans son royaume céleste; que Christ tête et corps constitue la «postérité d'Abraham» par laquelle toutes les familles de la terre seront bénies.

QUE LE MONDE A PRIS FIN; que le Seigneur Jésus de retour est actuellement présent; que Jéhovah a élevé Christ Jésus sur son trône et qu'il exige que toutes les nations et tous les peuples l'écoutent et lui obéissent.

QUE L'ESPERANCE des peuples de la terre est leur rétablissement à la perfection humaine durant le règne de Christ; que ce règne donnera à tout homme l'occasion d'être mis à l'épreuve pour la vie et que ceux qui obéiront recevront la vie éternelle et jouiront de la félicité sur la terre.

Imprimé et édité par la

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Rue des Communaux 39, BERNE (Suisse)

Gérant responsable pour la Suisse, la France, la Belgique, la Sarre, la Hollande, et l'Italie: M. C. Harbeck, Berne.

Bureaux à l'Etranger: *Amérique:* 117, Adams Street, Brooklyn, N. Y., U. S. A. *Canada:* 38—40 Irwin Avenue, Toronto, Ontario. *Angleterre:* 34, Craven Terrace, Lancaster Gate, London W. 2. Prière de toujours s'adresser à la *Société*.

Prix de l'abonnement annuel: *Suisse:* Abonnement (commandé aux éditeurs) Frs. 8.— payable à l'avance. *Etranger:* Abonnement (commandé à la poste) ou commande par l'ecclésia frs. suisses 3.50, abonnement adressé directement au destinataire frs. suisses 8.50, payable par mandat de poste international.

Avis aux abonnés: A la fin de l'année les abonnés en Suisse reçoivent (inclus dans la Tour) un bulletin de versement pour le renouvellement de leur abonnement. Les abonnés de la France et de la Belgique peuvent payer le montant respectivement à la poste ou au bibliothécaire. En cas de changement d'adresse prière de nous indiquer la nouvelle et l'ancienne adresse.

(Ce journal, traduit de l'anglais, paraît dans plusieurs langues).

Gratuit pour les pauvres dans le Seigneur: Sur demande écrite tout Etudiant de la Bible qui pour cause de vieillesse, d'infirmité ou de nécessité ne peut payer «La Tour de Garde», la recevra gratuitement pour une année. Le renouvellement de la demande peut se faire sur une simple carte postale. Nous désirons particulièrement que ces amis de la vérité figurent continuellement sur notre liste d'abonnés et qu'ils restent en contact avec les études béréennes.

Entered as second-class matter at the post office at Brooklyn, N. Y., under the Act of March 3rd 1879.

— PRINTED IN SWITZERLAND —

COMMEMORATION DE LA PAQUE

Nous rappelons encore une fois à tous les consacrés la commémoration de la mort de notre Seigneur, **le mercredi 4 avril** après 6 heures du soir.

AVIS IMPORTANT

Les secrétaires des ecclésias sont tous instamment priés de nous communiquer, durant la semaine qui suit immédiatement la Pâque, le chiffre des participants à la commémoration. De même les frères et sœurs isolés, qui ont commémoré la mort de notre Seigneur, sont également invités à nous en informer. C'est ce que nous avons eu beaucoup de peine à obtenir l'année dernière, voilà pourquoi nous nous recommandons que cette fois-ci cela se fasse **sans retard.**

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ETUDIANTS DE LA BIBLE

Tournée de pèlerinage
Frère F. Germann

Sin-le-Noble	20 mars
Sin-le-Noble	21 „
Roubaix	22 „
Baisieux	23 „
Hénin-Liétard	24 „
Liévin	25 „
Bruay-en-Artois	26 „
St. Omer	27 „
Rosendael	28 „
Rosendael	29 mars
Le Hâvre	30 „
Le Hâvre	31 „
Paris	1 avril
Haine-St.-Paul (Belg.)	2 „
Liège	3 „
St. Etienne (Loire)	8 „

(par la même occasion réunion générale polonaise).

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXVIme Année AVRIL 1928 No 4

UN PEUPLE POUR SON NOM

(W. T. 15 janvier 1928)

« *Siméon a raconté comment Dieu a premièrement visité les nations pour en tirer un peuple pour son nom.* »
— Actes 15 : 14 —

AYANT traité alliance avec Israël, Jéhovah disposa que certaines choses devraient être observées aux termes mêmes de la loi découlant de cette alliance, dont la circoncision. Mais, avec d'autres prescriptions encore, cet objet de la loi devint vite formalisme pur pour les chefs d'Israël et bientôt le peuple tomba dans la même erreur. Voulant observer toutes les dispositions de la loi, les efforts des Israélites rapidement ne furent plus que simple religion. Les nations païennes avaient leurs religions, qu'elles pratiquaient. Elles avaient leurs prêtres, et ces chefs accomplissaient certaines cérémonies qui n'étaient que folies et diableries ; mais nombreux étaient ceux qui y croyaient sincèrement.

2 La religion est une forme extérieure, une cérémonie observée par des individus pour reconnaître l'existence d'une puissance supérieure dont dépendent les destinées de l'homme. L'alliance de la loi était infiniment plus élevée que cette conception ; malheureusement les chefs d'Israël avaient l'idée que leur honnêteté et sincérité étaient sauvegardées dès que les formes prescrites par la loi étaient observées. C'est ce que font ressortir clairement les paroles de Jésus quand il reproche aux conducteurs d'Israël de fermer l'entrée du royaume des cieux devant les hommes par leurs pratiques malhonnêtes ; de dévorer la demeure des veuves et de feindre ensuite par de longues prières ; de parcourir terre et mer pour faire un prosélyte dans des buts égoïstes ; d'être pour le peuple des guides aveugles (Matthieu 23 : 13-16). Par son prophète, Dieu avait prédit que les conducteurs d'Israël tomberaient dans ce piège du diable, qu'ils s'approcheraient de Dieu de leurs lèvres mais que leurs cœurs seraient éloignés de lui. — Esaïe 29 : 13.

3 Par l'alliance de la loi, Dieu préfigura la mise en œuvre de son plan pour la rédemption et la bénédiction de l'humanité. Les Israélites avaient donc l'occasion de beaucoup apprendre mais, tombés dans ce formalisme qui leur était devenu religion, ils perdirent de vue le vrai sens de l'alliance.

4 C'est la condition qui a prévalu aussi au cours de l'ère chrétienne. Jésus, le grand prédicateur, confia la vraie doctrine à son église et ses vérités furent accentuées par les enseignements des apôtres, écrits et parlés par l'inspiration de Dieu. Mais tôt après, les chefs de l'église chrétienne jugèrent utile de fixer et d'observer certaines formes ; du christianisme ils firent une religion. Et aujourd'hui nous avons une religion que nous appelons la religion chrétienne. La vérité, c'est que la chrétienté s'en tient à certaines formes qui n'ont aucun sens et par lesquelles on prétend rendre à Dieu le culte qui lui revient.

5 Il ne faut pas oublier que pendant les trois ans et demi qui suivirent la Pentecôte, le christianisme était limité aux Juifs ; donc fatalement le formalisme pratiqué jusqu'alors par les chefs juifs devait déteindre plus ou moins sur chacun. Mais à mesure que les disciples de Christ comprirent mieux la vraie portée du plan de Dieu, ils s'affranchirent de ce formalisme. Au temps marqué, Dieu fit connaître la vérité aux Gentils et Pierre eut le privilège d'être choisi comme instrument de Dieu à cet effet. Pour certains Juifs pourtant, il était difficile d'admettre que les Gentils auraient aussi part à la vérité et quantité d'entre eux voulurent s'en tenir aux formes du culte que les conducteurs d'Israël leur avaient inculquées. Si cette idée avait trouvé son application intégrale, la chrétienté ne serait jamais restée qu'une extension du Judaïsme et aurait rapidement tourné en simple formalisme religieux. Les premiers chrétiens qui s'attachèrent ainsi aux formes crurent que la venue du Christ n'était qu'une amplification des rites du culte qu'ils pratiquaient précédemment, culte qui les rattachait au temple où le service devait être accompli par des prêtres. Il en fut donc beaucoup qui crurent qu'il fallait continuer le culte de la même manière et naturellement continuer aussi les cérémonies prescrites par la loi.

6 Puis la controverse commença et de ceux qui discutèrent quelques-uns furent honnêtes, d'autres se laissèrent influencer à mal, d'autres enfin auraient voulu qu'on ne progressa pas. Ceux qui étaient au clair sur la question comprenaient et maintenaient qu'il fallait se débarrasser de ce formalisme. Ils croyaient et enseignaient que le sacrifice de Christ au Calvaire avait satisfait à toutes les exigences de la loi, et que dès lors le sacrifice des animaux n'était plus nécessaire. Ayant accepté le grand sacrifice de Christ, Jéhovah ne peut plus accepter le sacrifice d'animaux qui n'était qu'un type du vrai sacrifice pour le péché. Cela étant vrai, le sacerdoce lévitique tel qu'il était prévu par la loi n'avait plus aucune raison d'être et pas davantage la circoncision. Ces chrétiens comprenaient que le salut nous vient du sacrifice de Jésus-Christ, auquel doivent croire ceux qui sont sauvés.

7 Dieu suscita l'apôtre Paul comme apôtre des Gentils, ou ambassadeur spécial auprès d'eux. Il semble avoir été le moyen d'action principal du Seigneur pour leur annoncer clairement la vérité. Mais il dépassa les autres apôtres dans ses affirmations, déclarant qu'un changement absolu était survenu dans les choses du passé. Il

prétendit et enseigna que, Dieu ayant accepté le pécheur en Christ et par lui, la circoncision n'était donc plus nécessaire et devenait impropre. Certains Juifs chrétiens considéraient la circoncision comme la preuve extérieure établissant qu'on faisait bien partie du peuple de Dieu ; pour eux c'en était trop. Les Juifs ne pouvaient admettre que les Gentils entreraient en faveur auprès de Dieu de la même manière que le peuple d'Israël ; il leur était dur d'accepter ce fait qu'ils n'étaient pas meilleurs que les Gentils. Dès lors la même pensée a prévalu dans certaines classes de la race humaine, jusqu'à nos jours. Au temps marqué tous doivent apprendre que Dieu ne fait point acception de personne mais qu'il approuve ceux qui l'adorent en esprit et en vérité et il leur montre sa faveur.

8 De ces premiers chrétiens beaucoup estimaient que Paul allait trop loin, la controverse s'accentua. Faisant obstacle au développement de l'église, les faux-frères profitèrent de ces discussions pour les envenimer encore.

9 Paul excepté, les autres apôtres eux-mêmes n'étaient pas fixés sur la question ; s'ils l'avaient été, contestations et disputes ne seraient pas arrivées. L'église eût été une, sans dissidence des vrais disciples. Paul avait été pharisien, de la secte la plus stricte ; devenu chrétien, Christ lui suffisait exclusivement. Le formalisme de la loi n'était plus nécessaire. Ses frères dans la foi, ceux qui avaient eu le privilège d'un contact personnel avec Jésus, ne comprenaient pas tous la chose aussi clairement, mais tous étaient fidèles au Maître. Parmi eux, Paul était le penseur le plus perspicace, le moins entravé. Non seulement il était honnête, mais sans crainte aucune dans l'expression de ce qu'il considérait être la vérité.

10 Certains frères de Judée enseignaient que si un homme n'était pas circoncis selon la loi de Moïse, qu'il ne saurait être sauvé. Paul et Barnabas discutèrent avec eux, ensuite de quoi il fut décidé que Paul, Barnabas et d'autres frères encore monteraient à Jérusalem pour y rencontrer les anciens et les apôtres, s'entretenir de la question avec eux. Ils s'en allèrent donc à Jérusalem où une assemblée avait été convoquée aux fins de traiter les questions en litige. Jacques la présidait. Cette assemblée réunissait entre autres quelques pharisiens croyants mais qui ne s'étaient pas encore affranchis du formalisme, des cérémonies religieuses qu'ils avaient apprises et pratiquées si longtemps. Ceux-ci prétendaient que tous devaient être circoncis, qu'il fallait ordonner à chacun d'observer la loi de Moïse pour être sauvé. Après bien des arguments pour et contre, Pierre prit la parole en ces termes :

11 « Hommes frères, vous savez que dès longtemps Dieu a fait un choix parmi vous, afin que, par ma bouche, les païens entendissent la parole de l'Evangile et qu'ils crussent. Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, en leur donnant le saint-esprit comme à nous ; il n'a fait aucune différence entre nous et eux, ayant purifié leurs cœurs par la foi. Maintenant donc, pourquoi tentez-vous Dieu, en mettant sur le cou des disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter ? Mais c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés, de la même manière qu'eux. » — Actes 15 : 7-11.

12 Les raisons de Pierre étaient convaincantes, l'esprit de l'assemblée immédiatement s'apaisa et celle-ci consentit à écouter Barnabas et Paul qui raconta les miracles et prodiges que Dieu avait opérés parmi les Gentils par leur moyen. Leur argumentation dut être claire, forte, convaincante.

13 Très tranquillement, Jacques écoutait avec le seul désir de connaître la vérité et, calme, impartial, pesait le pour et le contre des arguments présentés. Par la grâce de Dieu il discerna clairement cette vérité et saisit la portée du plan de Dieu comme elle ne l'avait pas été saisie jusqu'alors. Il comprit que Dieu avait abandonné le sacrifice des animaux exigé par la loi et avait mis fin au sacerdoce lévitique ; qu'il n'avait plus besoin du temple ; qu'il ne voulait plus de la circoncision ; qu'enfin le Seigneur ne traitait plus exclusivement avec la postérité naturelle d'Abraham. Il comprit alors la signification des paroles d'Amos, prophète de Dieu.

14 Et quand vint pour Jacques le moment de résumer la discussion, il se leva et s'adressa à l'assemblée en ces termes : « Hommes frères, écoutez-moi : Siméon a raconté comment Dieu a premièrement visité les nations pour en tirer un peuple pour son nom. Et avec cela s'accordent les paroles des prophètes, selon qu'il est écrit : « Après ces choses, je retournerai et je réédifierai le tabernacle de David, qui est tombé, et je réédifierai ses ruines et je le relèverai, en sorte que le résidu des hommes recherche le Seigneur, et toutes les nations sur lesquelles mon nom est réclamé, dit le Seigneur, qui fait ces choses connues de tout temps. » — Actes 15 : 13-17.

15 Alors, ayant pour la première fois compris le plan de Dieu, les apôtres réalisèrent l'unité d'esprit. Ils comprenaient maintenant que Jéhovah avait rejeté l'ordre du sacerdoce lévitique, mais que le peuple juif lui-même ne resterait en défaveur que pour un temps seulement ; ils comprirent que les cérémonies de l'alliance de la loi étaient choses passées, mais que les promesses de Dieu à leurs pères restaient sûres et certaines. Paul comprenait, déjà alors, ce qu'il exprima plus tard dans sa lettre aux Romains, lorsqu'il écrivit que Dieu n'avait nullement rejeté son peuple pour toujours, que sa faveur lui reviendrait après que le choix de l'église serait achevé.

RESULTAT DE L'ASSEMBLEE

16 L'assemblée se clôturait pour le plus grand bien, parce que la majorité des participants étaient honnêtes et, sincèrement, désiraient accomplir la volonté de Dieu. Paul avait été approuvé et avec lui tous ceux qui tenaient aux mêmes vérités. Ils comprenaient que Christ est le chemin, la vérité et la vie, qu'il n'y en a point d'autre. Ce fut un temps critique pour l'église. Ce débat avait stimulé le désir des sincères de posséder la vérité, ils la recherchaient sérieusement et Dieu les en récompensa.

17 Mais à cette occasion Dieu donna bien plus encore que ces premiers chrétiens n'attendaient. Les guidant de son esprit, il les rendit capables de discerner son plan comme jamais jusqu'alors il ne l'avait été. Et ils comprirent que la faveur s'était étendue aux Gentils, que Dieu choisirait parmi ces Gentils un peuple pour son nom, que sa faveur reviendrait ensuite à Israël et qu'il ouvrirait un chemin pour que tous les hommes reviennent à Lui.

18 Il est excessivement intéressant de noter ici les méthodes de Dieu à l'égard de ceux qui cherchent sincèrement à connaître sa volonté et à l'accomplir. Dans l'état actuel du développement de l'église, que les sincères regardent donc en arrière et considèrent comment Dieu a conduit son peuple, lui donnant graduellement une compréhension de son plan, plus grande même qu'il ne pouvait la souhaiter étant encore dans la chair. Nous en avons un exemple dans les difficultés qui surprirent l'église en 1918, alors que beaucoup disaient: «Le travail

est terminé, il ne reste plus rien à faire. » C'est au cours d'une conférence qui se tînt en 1922 qu'on arriva à comprendre mieux que jamais la volonté de Dieu à l'égard de son peuple sur la terre. L'église reconnut à ce moment-là que le Seigneur était dans son temple, illuminant l'esprit de son peuple pour qu'il comprenne et accomplisse la tâche qui lui était confiée.

UN PEUPLE POUR UN BUT

19 Lors de la conférence de Jérusalem, Jacques comprit et annonça donc que Dieu s'était fixé un travail, qu'il l'accomplirait et que, ce travail achevé, sa faveur retournerait au peuple d'Israël ; on ne comprit pas alors quand cette faveur reviendrait. On avait compris que la volonté de Dieu était de visiter les Gentils pour en tirer un peuple dans un but, mais il n'avait pas été dit que celui-ci aurait part aux bénédictions réservées par Dieu aux Israélites. Il avait été simplement mentionné qu'un peuple allait être choisi dans un but déterminé. Et voici la nouvelle pensée : Dieu choisirait du milieu des Gentils un peuple dans un but *bien déterminé*, un peuple pour son nom. C'est-à-dire que l'intention de Dieu était de se choisir ce peuple pour rendre témoignage à son nom.

L'ERREUR DE L'ORTHODOXIE

20 Le lecteur orthodoxe n'a pas compris les paroles que Jacques prononça alors ; elles n'ont pour lui aucune signification. Le chrétien orthodoxe croit que si un homme est élu, sauvé par la foi, il monte droit au ciel après sa mort. Si au contraire il ne fait pas partie des élus, qu'il n'ait pas été sauvé, il s'en va aux tourments éternels. Cet enseignement émane de Satan qui a ainsi trompé l'humanité pour égarer les esprits et pour que le nom de Jéhovah ne soit pas honoré. A la seconde présence du Seigneur, la lumière se fit plus grande sur la Parole de Dieu, et les paroles de Jacques furent mieux comprises de beaucoup. Le Seigneur est aujourd'hui dans son temple et l'explication est plus claire que jamais. Etant dans le temple, on peut bien s'attendre à ce que le Seigneur donne une lumière plus grande à la classe du temple. Nous vivons à cette époque dont il est dit, que des éclairs partent du temple dans le ciel (Apocalypse 11 : 19). Le Seigneur a promis que la lumière sur sa Parole serait progressive, qu'elle augmenterait jusqu'à ce que le jour soit en sa perfection.

21 La vérité a été masquée par le formalisme longtemps pratiqué et appelé religion chrétienne. Les credo ont voilé la vérité du plan de Dieu, mais depuis la seconde présence du Seigneur des temps de rafraîchissement sont venus. Dieu a tourné sa face vers son peuple, il éclaire l'esprit de ceux qui en font partie et leur fait mieux comprendre ses desseins. Dès lors ils saisissent le fait que, selon la promesse donnée à Abraham, Dieu veut une « postérité » qui soit en bénédiction à toutes les familles de la terre. Ils comprennent que cette « postérité » est spirituelle, composée de Jésus-Christ, fils bien-aimé de Dieu, et de ses fidèles disciples. Ces derniers sont enfants d'Abraham en ce que, ayant la foi d'Abraham, ils sont choisis et acceptés par Jéhovah. Paul exprime cette pensée en disant : « Car il n'a pas pris les anges, mais il a pris la postérité d'Abraham » (Hébreux 2 : 16). Ceux-là seulement qui ont la foi d'Abraham et qui consacrent tout à Dieu sont acceptés par lui, en Christ, comme faisant partie de la « postérité d'Abraham ». Ceux-là se retirent de l'organisation du monde pour faire partie de celle de Dieu. Les vrais disciples de Jésus se sont donnés en service à Jéhovah, ils sont devenus un peuple pour son nom.

22 Ce peuple, choisi dans un but, « peuple pour son nom », est représenté par la classe que Jésus mentionne quand il dit : « Ne crains pas, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume » (Luc 12 : 32). La traduction plus littérale rend ce texte : « Cher troupeau de Dieu. » Ils sont vraiment précieux aux yeux de Dieu ces serviteurs qui suivent les traces du Maître dans le but d'honorer le nom de Dieu par leur vie et leur service. A cause de leur entière dévotion à Dieu, jusqu'à la fin, la promesse c'est qu'ils auront la plus haute place dans les faveurs que Dieu réserve à ses créatures. Cette place d'honneur, c'est d'être avec Christ Jésus sur son trône et de posséder la vie éternelle au degré divin. C'est à eux que sera donné le royaume, avec Christ Jésus, le chef. Ils ne profiteront pas seulement des bénédictions du royaume, ils seront encore cohéritiers avec Christ et régneront avec lui dans son royaume.

23 On dit que les paroles de Jacques « un peuple pour son nom » signifient qu'il s'agit d'un peuple pour le nom de Jésus, que cette classe constituera l'épouse de Christ et que l'épouse porte le nom de l'époux. Telle n'est pourtant pas la signification des paroles de notre texte. Les membres de l'église formeront le corps de Christ et seront cohéritiers avec lui. Ils font partie de la maison des fils dont Jésus est le chef. Bien entendu ils porteront le nom de cette maison ainsi que le nom de leur Seigneur qui en est le chef. Dieu a décidé qu'ils seraient à la ressemblance du Seigneur Jésus. Sa promesse c'est qu'ils revêtiront l'immortalité, qu'ils seront membres de la famille de Jéhovah. Cependant les paroles de Jacques lors de l'assemblée de Jérusalem ne doivent pas être interprétées dans ce sens.

VRAIE SIGNIFICATION

24 Quelle est donc l'interprétation des paroles de Jacques ? Avec la fin de l'ère chrétienne, une lumière plus grande a jailli sur la Parole de Dieu. En réalité, la parole de Jacques est une prophétie. Or une prophétie ne peut être comprise que lorsqu'elle est en voie d'accomplissement ou accomplie. La prophétie qui nous intéresse étant maintenant en voie d'accomplissement, nous devons donc pouvoir comprendre notre texte comme jamais il n'a été compris auparavant. Les passages de l'Ecriture, qui autrefois paraissaient « obscurs », projettent aujourd'hui une clarté grandissante. Ceux qui n'étaient que mal compris, ressortent aujourd'hui avec force. Cette lumière nouvelle a provoqué dans l'esprit des chrétiens un rétablissement des vérités de Dieu à ce qu'elles doivent être. Cette mise au point est une source de plus grande joie.

25 Dieu fait aujourd'hui comprendre clairement à ses oints qu'il veut justifier son nom devant les hommes et devant toute la création, et cela avant le renversement complet de l'organisation de Satan. Dieu fait savoir à son peuple qu'il a placé son Fils bien-aimé sur son trône et que pour suivre à ce premier acte il veut qu'un témoignage puissant soit donné à son nom par toute la terre. Ce témoignage sera suivi d'une époque de détresse, telle qu'il n'y en a encore point eu (Daniel 12 : 1; Matthieu 24 : 22). C'est alors que le nom de Dieu sera justifié.

26 Que signifie justifier le nom de Jéhovah ? Les Ecritures seules nous l'apprendront. Est-ce à dire que le caractère de Jéhovah doive être justifié ? Certes non ! Dieu est « le caractère », et personne ne lui peut injure. Il est pur, il est saint. La sagesse, la justice, l'amour, la puissance, en lui sont parfaitement équilibrés. Il est

amour parce qu'il est l'expression parfaite de l'altruisme. Mais la réputation de Jéhovah a longtemps été mise en jeu par l'opposition de Satan. L'ennemi a détourné les hommes de Dieu le Créateur. Cette opposition est allée à ce point qu'aujourd'hui la grande masse des hommes ne connaît pas Dieu. Or Dieu ne pourrait accorder la vie éternelle sur terre à des créatures qui lui seraient en opposition, non plus qu'à n'importe qui pourrait soutenir cet état d'esprit. Son nom doit être annoncé à ses créatures, parce que toute vie procède de Dieu. Son grand nom, sa renommée, sa réputation doivent donc être rétablis comme il convient dans l'esprit de ses créatures. Ce n'est point dans un but égoïste que Dieu veut justifier son nom ; c'est pour le bien même de ceux qui aspirent à la vie.

27 Des conditions ont autrefois prévalu, dont Dieu s'est servi pour illustrer ce qu'il se propose de faire après la fin de ce monde. Nous avons une illustration de ce genre dans les expériences d'Israël. Peuple choisi de Dieu, les Israélites étaient esclaves de l'Egypte, pliés sous la main cruel du Pharaon. Il ressort clairement de la Parole de Dieu que ces expériences d'Israël en Egypte sont destinées à servir d'enseignement à ceux qui sont maintenant sur la terre. Toujours de nouveau, Pharaon refusait d'écouter Moïse qui s'adressait à lui au nom de Jéhovah. Par le même organe, Dieu alors parla au Pharaon en ces termes : « Car, cette fois, je vais envoyer toutes mes plaies contre ton cœur, contre tes serviteurs et contre ton peuple, afin que tu saches que nul n'est semblable à moi sur toute la terre... Mais, je t'ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance, et que l'on publie mon nom par toute la terre » (Exode 9 : 14, 16). Ce texte et d'autres encore qui s'y rattachent nous montrent que Jéhovah poursuivait un but déterminé, auquel Pharaon travaillait involontairement et qui devait illustrer ce que Dieu se propose de faire à la fin de ce monde. Pharaon représentait Satan, le diable ; le gouvernement de Pharaon représentait l'organisation du diable.

28 A cette époque, les peuples de la terre étaient en danger de perdre toute connaissance de Jéhovah, Créateur de l'homme, des cieux et de la terre. Dieu avait déjà fait connaître son nom aux peuples de la terre. Par le déluge, Jéhovah démontra sa puissance, dans l'intérêt de ses créatures. Par la destruction de la tour de Babel, Dieu signifia au monde l'importance qu'il y a de rester en harmonie avec son nom. Mais ces leçons furent à cette époque presque complètement oubliées des hommes. L'Egypte, grande puissance du monde s'était élevée, fière de sa force. A vues humaines, il semblait que Pharaon, roi d'Egypte, pouvait faire ce qu'il voulait. C'était alors la plus grande puissance du monde, inflexible et arrogante. Et c'est ainsi que lorsque, au nom de Jéhovah, Moïse présenta ses requêtes au Pharaon en faveur d'Israël, ce potentat lui répondit arrogamment : « Qui est l'Eternel, pour que j'obéisse à sa voix, en laissant aller Israël ? Je ne connais point l'Eternel, et je ne laisserai point aller Israël. » — Exode 5 : 2.

29 Pharaon se confiait en la puissance de ses magiciens, de ses dieux et en sa propre puissance. Il lançait un défi à Jéhovah. Pharaon était le représentant spécial du diable, et il représentait la mentalité de ses sujets dans leur ensemble et l'esprit qui règne dans le monde en général. A cause du mépris de Pharaon pour le nom de Jéhovah, il fallait que Jéhovah rétablisse son nom devant les hommes, pour leur bien même. L'Eternel Jéhovah donc doit agir pour justifier son nom et son autorité. En termes bibliques, il descendit en Egypte pour se faire un nom devant les hommes. Son nom et son autorité étaient en jeu. Pour le bien de l'humanité, il était nécessaire que son nom ne fût point effacé.

30 David, serviteur de l'Eternel, en fit mention quand, parlant de Jéhovah et de son peuple, il dit : « Est-il sur la terre une seule nation qui soit comme ton peuple, comme Israël, que Dieu est venu racheter pour en former son peuple, pour se faire un nom et pour accomplir en sa faveur, en faveur de ton pays, des miracles et des prodiges, en chassant devant ton peuple, que tu as racheté d'Egypte, des nations et leurs dieux ? » (2 Samuel 7 : 23). Ce texte se réfère aux paroles de Jéhovah à Pharaon, par Moïse, quand il dit : « Mais, je t'ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance, et que l'on publie mon nom par toute la terre. » — Exode 9 : 16.

31 Les Ecritures donc parlent de ces jours et de ces événements comme illustrant ce qui se passera dans les derniers temps, quand les hommes et les nations verront leurs affaires entrer dans une crise aiguë. Nous sommes aujourd'hui sur terre dans des conditions clairement illustrées par celles qui existaient autrefois en Egypte. Depuis les jours de Pharaon, nous n'avons encore jamais rencontré dans l'histoire du monde, un état de choses correspondant à ce point à celui qui a prévalu autrefois en Egypte. Ce que Dieu fit alors pour justifier son nom, illustre ce qu'il fera à la fin du monde pour le justifier devant toute sa création.

32 Le monde paraît avoir oublié l'Eternel Jéhovah. En vérité, les paroles du psalmiste parlant du méchant trouvent maintenant leur application : « Il n'y a point de Dieu ! — Voilà toutes ses pensées » (Psaume 10 : 4). Le psalmiste dit encore : « L'Eternel, du haut des cieux, regardait les fils de l'homme, pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent, qui cherche Dieu » (Psaume 14 : 2). C'est la description de l'état de choses qui prévaudra quand la politique des hommes, leur ambition et leur cupidité auront porté leurs fruits. A notre époque et quoique dans les associations soi-disant chrétiennes on fasse belle profession de foi, les pensées de ceux qui forment la chrétienté organisée sont fort éloignées de Dieu.

33 L'humanité arrive au moment critique. Son état est aujourd'hui tel, qu'il est devenu nécessaire de détruire l'organisation de ce monde comme Dieu le fit autrefois dans le déluge. Les peuples eux-mêmes ne sont pas à blâmer comme on peut blâmer leurs chefs. En réalité, ce sont ces chefs qui détruisent la terre (Apocalypse 11 : 18). Mais les peuples sont à blâmer en ce qu'ils ne connaissent pas mieux Jéhovah. Ayant eu le choix entre les enseignements de Jéhovah et ceux des chefs mauvais de la société, ils ont préféré ces derniers. La détresse qui descendra sur la terre sera telle qu'elle ne pourrait être facilement dépeinte. Dieu l'abrégera.

34 Les conditions actuelles sont différentes de ce qu'elles étaient autrefois en ce que, précédemment, l'Egypte seule était en jeu, seule grande puissance mondiale. Aujourd'hui il s'agit de la terre entière et Dieu veut affranchir les hommes de l'esclavage qui les a tant fait souffrir. Le pauvre fut opprimé par celui qui est en autorité. Ceux qui enseignent ont effrayé le monde et l'ont ployé sous la menace terrifiante des tourments éternels. Satan, l'ennemi séculaire, l'a opprimé et son organisme mauvais a combattu contre Dieu, pour égarer l'esprit des hommes. C'est l'organisation de Satan qui sera si fortement châtiée dans la grande détresse, organisation de ceux qui détiennent l'autorité sur la terre et de ceux qui les soutiennent, de ceux qui ont la marque

de la bête sur leurs fronts et dans leurs mains. Mais Dieu n'agira pas si sévèrement sans avertir d'abord. Le temps fixé pour cet avertissement précédera immédiatement le moment de l'action contre les puissances du mal.

SES TEMOINS

[35] Pour accomplir son œuvre, Dieu doit recourir à des instruments ou individus. C'est une œuvre pareille qui fut accomplie par Moïse. Aujourd'hui Dieu n'a pas suscité un individu seulement pour l'accomplir, mais une troupe de fidèles disciples de Christ Jésus, qu'il appelle ses « serviteurs ». Ce sont ceux que le Seigneur trouva administrant fidèlement les intérêts du royaume quand il entra dans son temple ; il les établit sur tous ses biens. C'est collectivement donc que cette classe devient le « prudent et fidèle serviteur » mentionné par le Seigneur.

[36] Esaïe eut une vision et entendit la voix de l'Eternel demander : « Qui marchera pour nous ? » Il répondit : « Me voici, envoie-moi. » C'est ainsi qu'est représenté le peuple de Dieu au temps présent, agissant au titre de ce « serviteur fidèle et prudent ». C'est à eux que les conditions actuelles sont montrées comme elles sont ; ils entendent la voix qui les appelle : « Qui marchera pour nous?» Et ils répondent : «Me voici, envoie-moi!»

[37] Bien entendu, Dieu préconnut les conditions actuelles, comme celles qui bientôt suivront. David, son serviteur, prononça les paroles de la prophétie qui sont aujourd'hui dans la bouche de la classe du serviteur : « Que Dieu se lève et ses ennemis seront dispersés ; ceux qui le haïssent fuiront devant sa face ». Puis, comme porte-parole de l'Eternel, David décrit la détresse, après quoi il ajoute : « Tu fis tomber une pluie bienfaisante, ô Dieu ! Tu fortifias ton héritage épuisé. » La pluie est un symbole de vérités rafraîchissantes, venant dans un temps de rafraîchissement et ce dernier est aujourd'hui pour la classe du serviteur de Dieu. Le prophète continue : « Le Seigneur donne un ordre... grande est la troupe qui le publie » *(Trad. angl.)*. — Psaume 68:1,9,11.

[38] C'est ici un moyen secret de Dieu d'annoncer son dessein et, au temps convenable, il en fera connaître la signification. Pour l'instant il donne l'ordre et les fidèles répondent : « Me voici, envoie-moi ». Il a suscité une troupe pour accomplir ce travail, le psalmiste dit : « Grande est la troupe ». Non pas grande en nombre, non pas grande quant à sa propre puissance, mais forte dans le Seigneur et dans la puissance de sa force. L'Eternel fait aujourd'hui connaître sa volonté et il veut que la classe du « serviteur fidèle et prudent », ceux qu'il a choisi comme peuple pour son nom, fassent connaître son dessein de justifier son nom.

[39] Les vrais consacrés comprennent ce que Dieu leur demande, ici-bas, à notre époque. Ils réalisent que Dieu se propose de donner un témoignage à son nom. Ils ont pris charge de ce travail et continueront à être témoins pour faire rendre honneur au nom de Jéhovah Dieu. Au service du Seigneur, ils témoignent contre l'organisation de Satan et pour faire savoir que la volonté de Jéhovah doit s'accomplir maintenant sur la terre. Ils se tiennent devant les gouverneurs de ce monde comme Moïse autrefois devant Pharaon. Ils sont intrépides et s'avancent comme aussi Moïse le faisait. C'est une preuve de leur amour pour Dieu (1 Jean 4 : 17, 18). Ils savent qu'ils sont séparés bien hors du monde, et que l'ennemi les détruirait si Dieu ne les protégeait.

[40] Le fait qu'il se trouve maintenant sur terre un peuple tenant tête à toutes les oppositions pour donner témoignage au nom de Jéhovah et contre l'organisation de l'ennemi, représentée par les maîtres de la politique, de la finance et de l'église, prouve bien que la prophétie de Jacques est en voie d'accomplissement. C'est en prévision d'un temps comme le nôtre que Dieu a fait connaître sa vérité aux Gentils, dans le but d'en sortir un peuple pour son nom.

[41] Tout étudiant de la Parole de Dieu sait que l'église est formée aussi bien de ceux qui, par nature, furent Juifs ou Gentils. Mais, notons bien ! L'Ecriture nous dit que « le peuple pour son nom » est choisi parmi les Gentils. Alors que toutes choses sont possibles à Dieu, il accomplit pourtant en général ses desseins par ce que nous appelons « des moyens naturels ». Si le témoignage qui est maintenant donné dans le monde l'était par des Juifs, il est facile de prévoir qu'il ne serait pas efficace. Dieu rend le témoignage destiné aux nations de la terre, à la fin du temps des Gentils, au moyen du peuple appelé pour son nom et choisi parmi les Gentils.

[42] Ces témoins de Dieu ont à donner et donnent aux peuples et gouverneurs du monde un message bien dédéterminé. Ils annoncent que Dieu a intronisé son Roi oint et que tous doivent obéissance à ce Roi. Dieu, dans sa grâce, leur assigne une tâche bien définie, en ce qu'ils doivent aider à l'établissement du royaume sur la terre.

[43] Jésus était un homme admirable pour le peuple au milieu duquel il vivait, comme aussi pour ceux qui s'opposaient à lui. Pour tous ceux qui voulaient voir, sa vie prouvait que Dieu, sa force, était avec lui. Paul était un témoin permanent du fait que Dieu bénissait ceux qui acceptaient les paroles du Christ ; il en est de même des membres du corps de Christ maintenant sur la terre. Dieu se révélera puissant en faveur de son peuple. La grande majorité des peuples de la terre croient qu'il n'existe pas de vraie chrétienté. Ils reconnaissent un système organisé appelé « chrétienté » mais qu'ils savent être une tromperie. Quand donc ils constateront que quelques chrétiens vrais existent dans le monde, que dire « chrétienté » n'est pas dire « faillite », il en est beaucoup qui rendront gloire à Dieu comme le disent les Ecritures. Ce sont ceux dont l'apôtre écrivit : « Ayez au milieu des païens une bonne conduite, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres, et glorifient Dieu, au jour où il les visitera. » — 1 Pierre 2 : 12.

[44] Le jour est arrivé où Dieu visitera les nations ; c'est le jour de l'opportunité des serviteurs de l'Eternel. Les oints de Jéhovah, ceux qui fidèlement veulent accomplir son œuvre, glorifient son nom et prouvent ainsi qu'ils sont le peuple pour son nom. Jéhovah avait prit toutes dispositions pour que Moïse puisse le servir au moment voulu. Tout aussi sûrement, il a tout préparé pour avoir un peuple pour son nom parmi les Gentils, au temps exact auquel le témoignage doit être rendu.

[45] L'œuvre que Dieu accomplit maintenant sur cette terre est la plus grande des œuvres qui puisse se faire parmi les hommes. Dans son plan, Dieu avait prévu un peuple pour notre temps et celui-ci se trouve aujourd'hui formé. Dieu envoya son Fils bien-aimé pour être son témoin sur la terre et le témoignage que le Fils a donné est le premier accomplissement du type de Moïse en Egypte. A l'époque du retour de notre Seigneur, Jéhovah demanda à son peuple de témoigner pour lui et de défendre son nom. Aussi certainement qu'il a envoyé son Fils pour être un témoin, aussi certainement il a levé aujourd'hui un peuple pour son nom ; ce peuple c'est les membres-pieds du Christ.

[46] Les paraboles enseignées par Jésus et se rapportant au royaume ont trait plus particulièrement à la fin de

l'ère chrétienne. Dans la parabole du semeur, il parle de la semence qui donna du fruit, un grain cent, un autre soixante, un autre trente. Il a été généralement compris que ce fruit représentait ce que Dieu moissonne dans son grenier céleste, les humains qui sont sauvés et entrent dans le ciel. A la lumière de la vérité telle qu'elle luit aujourd'hui, ces paraboles paraissent trouver leur entier accomplissement à la fin de notre ère chrétienne. Elles ne commencent pas à s'accomplir au cours de la période qui voit le choix de l'église, pour s'achever dans l'âge millénaire. Le fruit dont il est fait mention dans la parabole du semeur représentait ce que Dieu a désiré pour accomplir ses desseins, au temps de la moisson, à la fin de ce monde, époque où il développe les siens jusqu'à maturité complète, et fait également mûrir et rassembler la moisson de la terre. Les hommes affichent aujourd'hui à l'égard de Dieu une attitude d'indépendance et de défiance ; ils sont décidés à refuser toute intervention de sa part. Et maintenant Dieu fait avancer le peuple pour son nom, celui qu'il a préparé pour lui-même et pour l'exécution de ses desseins. C'est dans la mesure de leur fidélité qu'il les emploie à l'exécution de ses plans. — Matthieu 13 : 23.

47 Jésus proposa une autre parabole, celle du bon cep (Jean 15 : 1-10). Cette parabole a de nombreuses interprétations. On a pensé que le fruit provient du développement du caractère et serait employé plus tard à bénir les humains. Un examen plus attentif, à la lumière de la vérité présente, nous montre qu'il n'en est rien. Jésus donna aux chefs et aux pharisiens une illustration de leur propre position. Dieu les avait fait vignerons de son vignoble, ce à quoi ils manquèrent misérablement, se montrant infidèles dans la défense des intérêts de Jéhovah. Egoïstement, ils voulurent faire usage de leurs privilèges pour leurs avantages personnels ; la vigne ne rapporta rien. Dieu alors envoya son Fils bien-aimé. Quelle est maintenant la signification de cette parabole ?

48 Manifestement, Dieu voulait disposer d'un groupe d'humains ayant la volonté d'accomplir l'œuvre qui doit se faire à la seconde présence de Christ, et plus particulièrement vers la fin de l'ère chrétienne. Dieu ne laissa Jésus sur la terre que peu de temps et à cette occasion donna un grand témoignage. Jésus donna un témoignage contre le monde comme il était alors, représenté par les éléments ecclésiastiques et ceux de Rome. Il donna aussi au monde un témoignage de la bonté et de l'amour de Dieu.

49 Si nous comparons les passages des Ecritures les uns avec les autres, nous comprenons que la parabole du vrai cep signifie que Jéhovah planta Jésus comme le vrai cep. Le fruit qu'il cherchait n'était pas des âmes pour le ciel, non plus que le développement du caractère, mais bien un peuple pour accomplir son œuvre sur terre au temps auquel il entendait que cela fût fait. Jéhovah y attachait une telle importance qu'il ne désigna pas un vigneron pour soigner la vigne : « Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron ». Jéhovah lui-même a soigné sa vigne. En dépit de ses prétentions, le grand système des églises n'en a pas fait partie. Jéhovah a produit le fruit qu'il voulait, un peuple pour son service, et au moment où il entend que le travail se fasse il dispose d'un peuple pour rendre honneur à son nom.

50 C'est ainsi que les oints sur la terre peuvent aujourd'hui apprécier les privilèges et les responsabilités qui leur sont échus. L'œuvre de l'église est maintenant placée devant elle comme celle de Jésus fut placée devant lui. L'esprit de l'Eternel descendit sur Jésus au Jourdain et le rendit capable de voir ce qui devait se faire. Jésus n'hésita pas, il l'accomplit. C'est lui qui devait donner le dernier témoignage. Tournant sa face vers Jérusalem, il savait faire le trajet pour la dernière fois. Comme tous les autres serviteurs de Jéhovah, il avait besoin d'encouragement. Il s'encouragea lui-même, s'affermit, en se souvenant de son alliance avec le Père. Il entra dans le repaire des lions en témoignant avec intrépidité à l'honneur du nom de Jéhovah.

51 Pour que le travail de Jéhovah puisse s'accomplir en ces derniers jours de détresse et d'obscurité sur la terre, Dieu a donné à son peuple une mesure spéciale de son esprit saint, le désir et le zèle nécessaires pour accomplir cette tâche. C'est comme un feu qui consume les os, un zèle pour l'Eternel qui provoquera le feu devant consumer le sacrifice (Jérémie 20 : 9). L'esprit de l'Eternel donne de l'intrépidité dans le témoignage contre l'organisation de Satan. Jéhovah appelle son peuple, celui qu'il a suscité pour l'honneur de son nom, pour témoigner en sa faveur et contre l'ennemi de son organisation. Dans ce but, ce peuple doit avoir une détermination à toute épreuve, car seul l'amour pour Dieu leur permettra de résister aux attaques dont ils sont l'objet. « L'Eternel garde les fidèles. » — Psaume 31 : 23.

52 Ceux-ci doivent aussi s'encourager eux-mêmes dans le Seigneur. Et cet encouragement leur vient dès qu'ils regardent autour d'eux pour voir les miracles que l'Eternel a préparé et qui s'accomplissent sur la terre. Dieu a accompli bien des miracles au cours de ces dernières années, relativement à la diffusion de la vérité.

53 L'Eternel met maintenant à la disposition de ses oints les moyens nécessaires pour donner le témoignage. Tous ceux qui, de la classe du temple, veulent continuer d'en faire partie jusqu'à la fin proclameront ensemble l'honneur de son nom. Ils le feront en accomplissant la mission qu'il leur a confiée. C'est une époque terrible et merveilleuse, la plus bénie entre toutes celles qu'ont vécues les chrétiens sur terre !

QUESTIONS BEREENNES

Qu'est-ce une religion ? Pourquoi les cérémonies de la loi devinrent-elles à la longue un simple formalisme religieux ? Selon leur manière d'agir quelle théorie soutinrent les conducteurs religieux d'Israël ? Citer ou lire des passages qui confirment votre conclusion. Comparer, sous ce rapport, leurs erreurs avec celles des conducteurs religieux de l'ère chrétienne. § 1—4.

Pourquoi était-il difficile pour des Juifs de recevoir en leur communion des Gentils ? Qu'est-ce qui aurait dû convaincre les premiers chrétiens que les cérémonies juives devaient être abolies ? Comment le Seigneur pourvut-il à une explication claire à ce sujet ? Pourquoi Paul saisit-il et apprécia-t-il plus vite la chose ? § 5—9.

Quelle position prirent Paul et Barnabas relativement au rite de la circoncision ? Quelle était la décision prise pour mettre au clair cette question ? (Actes 15 : 2). Que rappelait Pierre aux apôtres et aux anciens ? Et avec quel résultat ? § 10—12.

Quelle était l'attitude de Jacques en considérant cette question ? Quel argument présenta-t-il ? Citer et lire quelques passages bibliques sur lesquels il basa ses remarques. A quelle conclusion arriva-t-on ? § 13—15.

Mentionner quelques résultats pratiques découlant de cette assemblée. Quels autres traits importants du plan de Dieu fut-il alors révélé aux disciples ? Relater quelques événements illustrant comment Jéhovah conduit ses fidèles enfants et prend soin d'eux. § 16—18.

Que fit Dieu durant l'ère chrétienne, selon la prophétie mentionnée par Jacques ? Comment, et dans quel but ? § 19.

Quelle est l'origine de la plupart des enseignements de l'orthodoxie ? Quel est le but de son auteur ? Comment pouvons-nous nous expliquer la lumière toujours croissante qui jaillit sur la Parole de Dieu depuis cinquante ans ; depuis que le Seigneur entra dans son temple ? A qui se rapporte la « postérité de la promesse » ? Comment devient-on une partie de cette « postérité » ? § 20, 21.

Que signifie l'expression « un peuple pour son nom » ? Mentionner quelques-unes de ses joies et bénédictions présentes. Quel est son privilège ? Brièvement, quel est son héritage futur ? § 22, 23.

Durant combien de temps la prophétie mentionnée de Jacques a-t-elle été en voie d'accomplissement ? Pourquoi sa signification n'a-t-elle pas été comprise plus tôt ? Quel est le dessein de Dieu dans la révélation claire de son plan en ces « derniers jours » ? § 24, 25.

Quelles circonstances nécessitent la justification du nom de Jéhovah? Qui en bénéficiera ? Pourquoi le témoignage doit-il être rendu auparavant ? § 26.

Relater comment Jéhovah fit préfigurer la situation présente. Quel but important eut chacun de ces événements ? Prouver par des citations bibliques qu'ils devaient nous donner un grand enseignement dans l'avenir. § 27—31.

A quels points importants les conditions présentes correspondent-elles à celles qui existaient immédiatement avant le déluge et avant la sortie de l'Egypte ? Dans quels détails diffèrent-elles ? Jusqu'à quel point les conducteurs sont-ils responsables de ces conditions ? Comment le peuple en est-il en partie responsable ? § 32—34.

Qui fut employé pour conduire Israël hors d'Egypte ? Pourquoi fut-il choisi dans ce but ? Quelle est l'identité du « serviteur » au temps actuel ? Quelle circonstance amena le Seigneur à établir « ce serviteur » « sur tous ses biens » ? Comparer la position d'Esaïe à celle du témoin actuel de Dieu. Quel est le message qui nous parvient du prophète David ? Expliquer Psaume 68 : 11. § 35—38.

Comparer la situation actuelle, en tant qu'elle nécessite qu'un témoignage soit rendu, à celle de Moïse devant Pharaon. Qu'est-ce que cela prouve quant au temps dans lequel nous vivons ? Appliquer 1 Jean 4 : 17, 18. § 39, 40.

Pourquoi le «peuple pour son nom» fut-il choisi «parmi les Gentils»? Quel est donc le message déterminé qui doit être annoncé maintenant ? § 41, 42.

Comment la chrétienté organisée est-elle considérée des peuples de la terre ? Quelle est la position des vrais chrétiens sous ce rapport ? Citer et appliquer 1 Pierre 2 : 12. Comment le témoignage actuel se rattache-t-il à celui de Moïse en Egypte et à celui de Jésus vers la fin de son ministère terrestre ? § 43—45.

Quand les paraboles du royaume ont-elles leur entier accomplissement ? Illustrer. § 46—49.

Comment la classe des oints peut-elle maintenant connaître et apprécier ses privilèges et responsabilités ? De quelle manière Jésus lui donna-t-il l'exemple ? Qu'est-ce le zèle chrétien ? Quelle certitude encourage le chrétien ? Comment prouve-t-il son amour pour le Seigneur ? Comment sa foi et son zèle peuvent-ils augmenter et être soutenus ? § 50—53.

NOTRE PAQUE

(W. T. 1er mars 1928)

« *Car Christ, notre Pâque, a été immolé.* » — 1 Corinthiens 5 : 7.

JEHOVAH ordonna aux Israélites de célébrer la Pâque le quatorzième jour de Nisan de chaque année depuis et après son institution. C'était pour eux le commencement de l'année. Jésus observa cette Pâque tant qu'il fut sur la terre. Il accomplit la loi en sa mort. A la même époque il institua la commémoration de sa mort et enjoignit à ses disciples la nécessité de célébrer ce mémorial. Il incombe donc à chaque vrai membre du corps de Christ de continuer à le célébrer tant qu'il est encore dans l'organisme humain. En ce qui concerne l'église, ce mémorial prendra fin lorsque le dernier membre sera glorifié.

² Cette année-ci la date de la célébration de la mort de notre Seigneur tombe sur le quatre avril. Après six heures du soir de ce jour-là, tous les consacrés devraient se réunir pour célébrer la Pâque de la mort de Jésus. S'il se trouve des malades, incapables de se joindre à l'assemblée pour y observer ce mémorial, un frère se rendra auprès de chacun d'eux afin d'y administrer les symboles. Là où quelqu'un serait complètement isolé et ne pourrait s'assembler avec d'autres, il se procurera alors le pain et le vin pour la circonstance et, après avoir considéré avec prière le privilège béni de participer aux symboles, se servira lui-même.

³ Le mémorial est célébré en souvenir de la mort de Jésus, et de même que Jésus n'a été mort qu'une fois, il convient de célébrer la Pâque qu'une seule fois par année. Cette célébration devrait avoir lieu, cela va sans dire, le jour même où Jésus fut mis à mort.

CONNAISSANCE

⁴ C'est évidemment la volonté de Dieu que tous ceux qui participent à la commémoration le fasse intelligemment. « Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous » (1 Pierre 3 : 15). Le privilège le plus béni qui ait jamais été accordé à l'homme, c'est celui d'être admis dans l'alliance par le sacrifice et d'être offert comme une partie du corps de Christ. La plus grande espérance donnée à l'homme c'est la participation à la nature divine. Cela comporte en soi toutes les bénédictions que Dieu a réservées à ses fidèles. Tous ceux qui revendiquent l'espérance de l'immortalité devraient être capables d'en donner une bonne et suffisante raison. Pour cela l'essentiel est que le chrétien nourrisse son esprit des précieuses choses que Dieu, dans sa bonté, a pourvues pour lui. — Hébreux 12 : 2, 3.

⁵ Jéhovah ordonna aux Israélites d'enseigner à leurs enfants la signification de la Pâque instituée à l'origine en Egypte. Cela était important car Dieu l'ordonna. Il est d'autant plus nécessaire qu'un chrétien soit informé de la raison pour laquelle doit être célébré le mémorial de la mort de notre Seigneur, puisque cette mort fut l'accomplissement de ce que la Pâque d'Israël préfigurait. Le chrétien devrait expliquer à ses enfants la raison de célébrer le mémorial de la mort du Seigneur. Ils n'y comprendraient peut-être pas grand'chose maintenant, mais ils apprendraient que Jéhovah est le seul vrai Dieu et qu'il a pourvu à la vie pour tous par le sang versé de Jésus-Christ. Il est important, par conséquent, qu'à des intervalles réguliers nous nous souvenions des précieuses vérités qui se rattachent au mémorial.

LA PAQUE D'ISRAEL

⁶ Ce qui se passa en Israël sous les conditions de la loi préfigurait de meilleures choses à venir. Pour avoir une plus grande appréciation de la signification du mémorial de la mort de Jésus il est essentiel de comprendre la Pâque des Israélites.

⁷ La descendance directe d'Abraham s'était rendue en Egypte pour y résider. Cela faisait partie du plan de Dieu. Tant que Joseph, le fils bien-aimé de Jacob, vécut, les Israélites furent bien traités en Egypte. Le gouverneur avait des égards pour Joseph et respectait Jéhovah Dieu, que Joseph adorait. Joseph et ceux de sa génération moururent ; alors monta sur le trône d'Egypte un sévère, hautain et cruel potentat qui n'avait pas connu Joseph et qui ne voulait pas reconnaître Jéhovah Dieu. Egoïste, cruel et oppresseur, ce Pharaon d'Egypte était un enfant du diable qu'il représentait. Son royaume était une figure de l'organisation perverse de Satan. Pharaon obligea le peuple à pratiquer la religion de Satan. Beaucoup d'Israélites s'étaient détournés de leur attachement au vrai Dieu. Les Egyptiens, sous le contrôle de Satan, furent induits par lui à haïr le peuple choisi de Dieu. Pharaon et ses conseillers inaugurèrent une méthode systématique de persécution des Israélites. Le moment était venu pour Dieu d'agir.

SON NOM

⁸ Dieu avait promit une postérité, qui fut préfigurée par Isaac, le fils d'Abraham, par laquelle toutes les familles de la terre seraient bénies. Renseigné à ce sujet, Satan se mit en œuvre pour s'opposer au développement de la postérité naturelle d'Abraham ; d'où la persécu-

tion. Sachant que les Israélites étaient la descendance directe d'Abraham, Satan induisit ses instruments à persécuter les Israélites dans le but de les anéantir. Non seulement il les oppressa directement, mais subtilement il détourna leurs pensées du vrai Dieu. Sa politique fut toujours de détourner l'homme de Jéhovah, qui seul peut donner la vie à l'humanité. Si tous les Israélites s'étaient détournés de Jéhovah il en serait fait de la promesse donnée à cette descendance directe d'Abraham en tant que canal de bénédictions. Le nom de Jéhovah avait été profondément diffamé en Egypte ; aussi, pour l'intérêt de son peuple choisi et pour maintenir son nom et sa parole, Jéhovah allait visiter l'Egypte et s'y faire un nom.

9 Moïse fut élevé dans la famille royale d'Egypte. Lorsqu'il vint en âge de comprendre l'affliction dont souffrait les Israélites, il refusa d'être plus longtemps allié au représentant de Satan et de porter le nom de la famille royale, c'est pourquoi il se joignit à son peuple et partagea ses afflictions. Il le fit parce qu'il avait foi en Jéhovah Dieu. Jéhovah choisit Moïse pour faire un grand tableau préfigurant l'accomplissement de son plan de salut pour l'humanité. Sans crainte aucune de ce que Pharaon, le représentant de Satan, put lui faire et se confiant en Jéhovah et en ses promesses, Moïse quitta l'Egypte et se rendit au pays de Madian. Là il gardait les troupeaux de son beau-père Jéthro, dans le voisinage du Mont Horeb. Jéhovah Dieu lui apparut et lui dit : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » Moïse avait la foi de ses pères. Dieu lui dit encore : « Je suis descendu pour le délivrer [mon peuple] de la main des Egyptiens.» — Exode 3 : 6-8.

10 Alors Dieu envoya Moïse et Aaron en Egypte pour faire connaître à Pharaon qu'il devait laisser partir Israël et que s'il refusait, il ferait périr son premier-né (Exode 4 : 23). Dieu préparait alors une image préfigurant son dessein de délivrer les peuples de la terre de l'organisation de Satan, et en même temps se faire un nom parmi toute la création. Par conséquent Dieu apparut en Egypte par et au moyen de son représentant dûment constitué, Moïse. Parlant de ce dessein, le prophète écrivait : « Est-il sur la terre une seule nation qui soit comme ton peuple, comme Israël, que Dieu est venu racheter pour en former son peuple, pour se faire un nom ? » (2 Samuel 7 : 23). Ici Moïse préfigurait le bienaimé Fils de Dieu, Jésus, que Dieu envoya sur la terre pour racheter l'humanité et la délivrer de l'organisation du diable. L'Egypte représentait ce monde dont Satan est le dieu. L'enseignement à en tirer est qu'au moment voulu Dieu détruira complètement ce monde et qu'auparavant il en avertira Satan et ses représentants.

L'ARROGANT PHARAON

11 Moïse et Aaron parurent devant le gouvernement d'Egypte et firent une requête formelle pour que les Israélites obtiennent la permission de partir. Mais l'arrogant potentat répliqua : « Qui est l'Eternel pour que j'obéisse à sa voix en laissant aller Israël... L'Eternel dit alors à Moïse : Tu verras maintenant ce que je ferai à Pharaon » (Exode 5 : 2 ; 6 : 1). Son nom était attaqué et il allait, au moment voulu, montrer clairement à Pharaon que Jéhovah est Dieu. Pour exécuter son plan, il envoya un nombre de plaies sur les Egyptiens. Poussé par ces souffrances, Pharaon céda et permit aux Israélites de partir, mais aussitôt il violait de nouveau sa parole. Alors Jéhovah dirigea Moïse dans les mesures à prendre au sujet de la plaie finale qu'il voulait envoyer sur les Egyptiens.

12 « L'Eternel dit à Moïse et à Aaron dans le pays d'Egypte: Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois; il sera pour vous le premier des mois de l'année. Parlez à toute l'assemblée d'Israël, et dites : Le dixième jour de ce mois, on prendra un agneau pour chaque famille, un agneau pour chaque maison. Si la maison est trop peu nombreuse pour un agneau, on le prendra avec son plus proche voisin, selon le nombre des personnes ; vous compterez pour cet agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera un agneau sans défaut, mâle, âgé d'un an ; vous pourrez prendre un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois et toute l'assemblée d'Israël l'immolera entre les deux soirs.

13 « On prendra de son sang, et on en mettra sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte des maisons où on le mangera. Cette même nuit on en mangera la chair, rôtie au feu ; on la mangera avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous ne le mangerez point à demi cuit et bouilli dans l'eau ; mais il sera rôti au feu, avec la tête, les jambes et l'intérieur. Vous n'en laisserez rien jusqu'au matin ; et s'il en reste quelque chose le matin, vous le brûlerez au feu. Quand vous le mangerez, vous aurez vos reins ceints, vos souliers aux pieds et votre bâton à la main et vous le mangerez à la hâte. C'est la Pâque de l'Eternel.

14 « Cette nuit-là, je passerai dans le pays d'Egypte et je frapperai tous les premiers-nés du pays d'Egypte, depuis les hommes jusqu'aux animaux et j'exercerai des jugements contre tous les dieux d'Egypte. Je suis l'Eternel. Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang et je passerai par dessus vous et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Egypte. Vous conserverez le souvenir de ce jour, et vous le célébrerez par une fête en l'honneur de l'Eternel ; vous le célébrerez comme une loi perpétuelle pour vos descendants. Pendant sept jours, vous mangerez du pain sans levain. Dès le premier jour, il n'y aura plus de levain dans vos maisons ; car toute personne qui mangera du pain levé, du premier jour au septième jour sera retranchée d'Israël. » — Exode 12 : 1-15.

15 La loi de Dieu à l'égard de l'homme est l'expression de sa volonté. La loi ordonne ce qui doit ou ne doit pas être fait. Les directions formelles données ci-dessus à Israël devaient être observées afin de sauver de la mort leurs premiers-nés. Ils obéirent au commandement de Jéhovah. Ici commença la loi de l'alliance que Dieu fit avec Moïse comme médiateur pour et en faveur d'Israël.

LA PAQUE DU SEIGNEUR

16 Durant cette mémorable nuit du quatorzième jour de Nisan, l'ange du Seigneur passa à travers le pays d'Egypte et frappa de mort tous les premiers-nés depuis le fils du roi jusqu'au plus humble du royaume. Les Israélites furent épargnés à cause de leur foi en Dieu et de leur obéissance à son commandement. Là où se voyait le sang de l'agneau personne ne fut tué. Cet événement est appelé « la Pâque du Seigneur » car Dieu passa et épargna ceux qui lui avaient obéi.

17 Les Juifs reçurent l'ordre de célébrer cette Pâque annuelle en mémoire de ce que Jéhovah les avait fait sortir du pays d'Egypte. Le grand ennemi d'Israël était Satan. Il voulut empêcher ce peuple de connaître Dieu et de lui obéir. Tant que les Israélites observeraient fidèlement la Pâque, ils se souviendraient que leur vrai

ami et bienfaiteur est Jéhovah et cela servirait à les conduire jusqu'à la venue de celui que l'agneau préfigurait.

JESUS DEVAIT OBSERVER LA PAQUE

18 Jésus naquit Juif. Il était né sous la loi et par conséquent il lui incombait d'observer chaque commandement de la loi. Il est dit que Jésus, durant trois ans et demi de son ministère, célébra toujours la Pâque au temps voulu. Le moment était venu pour lui de prendre la dernière Pâque et, dans cette intention, s'assit avec ses disciples et leur dit : « J'ai désiré vivement de manger cette Pâque avec vous avant de souffrir » (Luc 22 : 15). N'avait-il pas souffert avant ce temps-ci ? Assurément ; il avait souffert les reproches accumulés sur lui par l'adversaire et ses agents. Maintenant il allait souffrir sur la croix. Il savait que la dernière Pâque marquerait le temps de cette grande souffrance. Cette même nuit, au jardin de Gethsémané, il souffrit en effet et cria à Jéhovah et en reçut du réconfort. Il souffrit quand il passa par un jugement spécieux avant que ne fût convoqué le tribunal, et le même jour il fut « pendu au bois »

L'AGNEAU

19 Dieu ordonna à Moïse de prophétiser qu'il susciterait un prophète que Moïse représentait, et par conséquent ce dernier fut un type de Jésus (Deutéronome 18 : 18, 19). En délivrant Israël, Moïse préfigurait la délivrance de l'humanité. S'il eut rempli la partie sacrificatoire de la figure il n'aurait pu la préfigurer car alors il eut été mort. Voilà pourquoi l'agneau du troupeau fut choisi et sacrifié à la place de Moïse. Le sacrifice de l'agneau préfigurait le sacrifice du Tout-Puissant ; Moïse représentait le Tout-Puissant lui-même. Lorsque Jésus commença son ministère, Jean, sous l'inspiration de Dieu, identifia Jésus comme étant celui que Moïse et l'agneau avaient préfiguré. Désignant Jésus il dit : «Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. » L'agneau tué en Egypte représentait celui qui pourvoirait au prix de la rançon. Il s'ensuit donc que Jésus devait mourir pour accomplir le type ou la figure. Il la remplit sous tous les rapports. L'agneau choisi pour le sacrifice devait être sans tache. Jésus fut l'agneau de Dieu sans défaut et sans tache (1 Pierre 1 : 19). Il était saint, innocent et sans péché. — Hébreux 7 : 26.

20 La mort de Jésus mit fin à la Pâque juive parce que cette Pâque fut établie par la loi, et Jésus accomplit la loi en la clouant à la croix (Galates 3 : 10 ; Colossiens 2 : 14). C'était par conséquent le moment approprié pour la célébration de la dernière Pâque de rappeler aux disciples que la loi avait été accomplie et le chemin de la vie inauguré par sa propre mort et qu'aucun homme ne peut obtenir la vie par un autre moyen. Dès que leur entendement serait éclairé par le saint-esprit, les disciples comprendraient et apprécieraient le fait qu'en Egypte Dieu avait institué la loi pour instruire les Israélites et les conduire dans le droit chemin, jusqu'à la venue de Christ, et qu'à sa venue il accomplirait chaque partie de la loi.

21 Le but de l'alliance de la loi par conséquent peut être résumé en ceci que Dieu prit des mesures pour que les Juifs se souvinssent que lui seul est le vrai Dieu ; et que son plan de salut est l'unique moyen de bénir toutes les nations de la terre, comme il l'avait promis à Abraham ; que c'est à cause de leur condition pécheresse qu'il donna la loi et fit clairement connaître le péché, pour les protéger, les garder dans la bonne voie jusqu'à la venue de son Fils bien-aimé et alors il montrerait le chemin de vie aux hommes de bonne volonté. Il importait que les Juifs célébrassent chaque année la Pâque pour se souvenir de ce que Dieu avait fait pour eux. Cependant il serait dès lors d'une bien plus grande importance que les disciples de Jésus-Christ, qui tous étaient Juifs, et que tous ceux qui par la suite deviendraient ses disciples, se souvinssent de la raison pour laquelle Jésus mourut comme agneau pascal antitypique.

LE MEMORIAL INSTITUE

22 Lorsque fut terminé le repas de la dernière Pâque, Jésus institua immédiatement le mémorial de sa mort. Il devait le faire le jour même de sa mort. L'apôtre dit : « Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné, c'est que le Seigneur Jésus dans la nuit où il fut livré, prit du pain et après avoir rendu grâces, le rompit et dit : Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. » — 1 Corinthiens 11 : 23-26.

23 Par conséquent il incombe à chaque vrai disciple de Jésus-Christ de célébrer la commémoration de cette fête le jour correspondant à son institution, et ce jour seulement et une seule fois par année. Jésus promit de revenir et de prendre à lui ses disciples. Par «venue» il faut comprendre qu'il prendra à lui les siens. Il s'ensuit donc que le chrétien devrait continuer à célébrer le mémorial jusqu'à ce que chacun soit glorifié, entièrement reçu et pris auprès du Seigneur.

LE PAIN

24 Lorsque Jésus eut pris le pain et l'eut rompu il dit à ses disciples : « Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous. » Le pain n'était naturellement pas son corps réel mais par cela il entendait : « Ce pain représente mon corps et rompre le pain signifie que j'ai été rompu pour vous. » Nous devons prendre en considération ses paroles dépeignant le pain en une autre occasion : « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair que je donnerai pour la vie du monde. » — Jean 6 : 51.

25 Les disciples doivent manger le pain ou ce qu'il représente et tous les hommes doivent en manger s'ils veulent vivre. De même qu'un homme mange et par conséquent absorbe une nourriture naturelle par sa bouche et reçoit ainsi de l'aliment pour son corps, de même il mange et absorbe de la nourriture spirituelle par son esprit. Lorsqu'il place ses affections en ce qu'il croit, on dit qu'il croit du cœur. « Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut. » — Romains 10 : 10.

26 Pour cette raison tous ceux qui bénéficient du sacrifice de la rançon doivent d'abord savoir qu'il a été offert et dans quel but. La vie est un don de Dieu et personne ne peut recevoir un don sans en avoir connaissance. Lorsque quelqu'un apprend que Christ est son Rédempteur, qu'il est attiré vers Dieu et qu'il fait une entière consécration à la volonté de Dieu, cela est une preuve qu'il croit. Jéhovah justifie celui qu'il reçoit à cause de sa foi au sang de Jésus et de son entière consécration ; le résultat de cette justification est le droit de vivre du justifié. Toute l'humanité devra avoir foi en Christ, lui obéir et le prouver par sa manière d'agir. Les hommes seront justifiés à la fin du règne messianique. Ceux qui

font partie de l'église prouvent leur croyance et leur foi en faisant une entière consécration à la volonté de Dieu. En faisant ce pas et par leur manière d'agir ces membres participent au pain ; c'est-à-dire à l'humanité de Jésus-Christ, qui a été donnée à leur bénéfice.

LA COUPE

27 Tous les hommes bénéficieront du sacrifice de la rançon offert par le sang versé de Jésus-Christ, versé pour la rémission du péché et cela malgré tout ce qui pourrait être fait. « Par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes » (Romains 5 : 18). Tous recevront une occasion d'accepter la valeur du sacrifice de la rançon. Il s'ensuit donc que le corps rompu et que le sang versé de Jésus-Christ ont la même signification pour tous les hommes relativement à la justification. Mais Jésus fit davantage pour ses disciples et pour ceux qui le deviendraient plus tard que pour l'humanité en général.

28 Jésus avait fait une alliance avec Jéhovah par le sacrifice. Il invita alors ses disciples à suivre ses traces afin d'être admis dans l'alliance par le sacrifice. Il prit la coupe et dit à ses disciples : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés » (Matthieu 26 : 28). Par cela il n'entendait pas l'alliance par le sacrifice, mais il voulait dire que son sang, représenté par le vin, était le sang pour la nouvelle alliance et celui répandu pour procurer le grand sacrifice expiatoire pour l'humanité. Il leur dit : « Buvez en tous ». Ce privilège, auquel il invitait ses disciples, ne s'appliquera jamais à l'humanité en général, mais ne s'étend qu'à l'église.

29 La loi que Dieu donna à Israël interdisait de boire le sang. Une telle violation à la loi était punissable de mort (Lévitique 17 : 10). Il faut donc comprendre que l'invitation adressée par Jésus à ses disciples de boire son sang signifiait qu'ils seraient admis dans l'alliance par le sacrifice et comportait la mort de chacun. Telle devait être la pensée de Jésus car, à une autre occasion, il dit : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour... Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi et je demeure en lui. » Jean 6 : 53, 54, 56.

30 L'évidente signification des paroles du Maître mentionnées ci-dessus est : Qu'il fut rompu, ou mis à mort, et versa son sang afin de pourvoir au prix de la rançon pour servir de sacrifice expiatoire pour l'humanité ; que ceux qui seraient admis dans son alliance par le sacrifice et qui prendraient part avec lui à son royaume doivent d'abord manger sa chair, c'est-à-dire croire qu'il fut mis à mort pour la rémission des péchés et ressuscité pour la justification de l'homme ; qu'ils doivent boire son sang, c'est-à-dire prendre part avec lui à l'alliance par le sacrifice et souffrir la mort ; que ceux qui agiraient ainsi recevraient la vie éternelle et ressusciteraient au dernier jour, soit durant la dernière partie de la période du sacrifice ; que ceux qui mangent ainsi sa chair et boivent son sang demeurent en Christ et Christ en eux ; c'est pourquoi ils deviennent une partie du Christ. Cette cérémonie accomplie ici par Jésus indiqua le chemin à suivre afin d'être un membre du corps de Christ ; et il n'y en a pas d'autre.

31 Cette invitation à boire son sang et à participer à sa mort ne s'applique point à quiconque veut recevoir les bénédictions du rétablissement. Ceux qui y participent ainsi doivent être admis au corps de Christ puis sacrifiés avec lui. L'apôtre l'établit ainsi : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain. » — 1 Corinthiens 10 : 16, 17.

32 Boire la coupe représente donc la communion des membres corps avec Christ Jésus en son sang. Rompre le pain symbolise la communion des membres du corps de Christ rompus avec lui ; autrement dit que chacun qui veut être de la famille royale de Christ doit livrer son âme à la mort comme une part du sacrifice de Christ et être offert par lui comme son sacrifice. Ceux-ci sont d'abord participants du pain et deviennent une part de ce seul pain, savoir Christ, puis ils sont rompus avec lui. Ils sont mis à mort dans un corps d'humiliation et seront ressuscités dans un corps de gloire. Il s'ensuit donc qu'il ne conviendrait nullement de participer au mémorial à quiconque prétend s'être consacré au Seigneur et qui s'attend à vivre pour toujours sur la terre. Il est évident que beaucoup y participent dans l'ignorance ou indignement.

NOTRE PAQUE

33 Dieu passa et épargna ceux d'Israël dont le sang de l'agneau se voyait sur les montants et le linteau des portes. En réalité la valeur réelle n'était pas dans le sang de l'agneau, mais Dieu les épargna à cause de leur foi en lui et de leur obéissance à son commandement.

34 Il y a une réelle valeur dans le sang de Jésus parce qu'il est répandu afin de pourvoir au sacrifice de la rançon et servir de sacrifice expiatoire pour que l'homme pût être reçu par Jéhovah. Tous ceux qui veulent obtenir le bénéfice complet du sacrifice de la rançon doivent avoir foi en Dieu et en ses dispositions en vue du salut de l'humanité. C'est la foi en Dieu, la foi en Christ et en son sang répandu comme sacrifice pour la rançon et l'entière obéissance aux commandements du Seigneur qui apporteront les bénédictions permanentes. Le sang efface l'incapacité légale, mais alors foi et obéissance doivent s'en suivre. Il fut mis à mort pour tous les hommes ; et tous doivent venir à la connaissance de la vérité afin qu'ils puissent accepter les dispositions prises pour la vie.

35 L'argument de l'apôtre est le suivant : « Christ, notre Pâque, a été immolé pour nous. » L'agneau pascal fut tué et le sang mis sur le linteau et les montants des portes, et lorsque Dieu vit que les Israélites avaient prouvé leur foi en lui et lui avaient obéi, il passa devant ces demeures. L'agneau représentait Christ Jésus. Il est l'agneau pascal pour l'église. Son sang a été répandu et présenté dans le ciel pour ceux qui croient en lui et lui obéissent. — Hébreux 9 : 24.

36 Nous sommes maintenant venus à la connaissance de la vérité et avons accepté la valeur du sacrifice de la rançon ; nous avons fait entière consécration de nous-mêmes au Seigneur et avons été admis dans l'alliance par le sacrifice. Nous sommes à présent sous le sang. Pour être épargnés, nous devons être fidèles et sincères au Seigneur, nous confiant toujours au sang de Christ et obéissant à ce qu'il représente. Notre commandement est d'obéir et de célébrer le mémorial. Ceci faisant nous manifestons la mort de Christ Jésus. Nous rendons aussi témoignage que par la grâce de Dieu nous avons été admis dans l'alliance par le sacrifice et que nous avons consenti à mourir avec lui. C'est pourquoi célébrons le mémorial.

MAIS DE QUELLE MANIERE ?

37 Le levain est un symbole du péché. Si le péché habite parmi les enfants de Dieu il doit disparaître. L'apôtre dit : « Otez donc le vieux levain, afin que vous deveniez une nouvelle pâte, comme vous êtes sans levain; car Christ, notre Pâque, a été immolé pour nous. C'est pourquoi célébrons la fête, non avec le vieux levain, non avec le levain de la malice et de la méchanceté, mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité.» — 1 Corinthiens 5 : 7, 8.

38 Avant que quelqu'un ne devienne chrétien il est un pécheur et sous toute l'impuissance causée par le péché d'Adam. Le vieux levain se référerait aux habitudes dont se livre le pécheur qui devient chrétien. Celles-ci, dit l'apôtre, doivent être abandonnées afin que vous soyez une nouvelle pâte, parce que vous avez été purifiés par le sang de Christ. Ne pratiquez plus ce que pratiquent les non-régénérés. Veillez à ce que votre manière d'agir soit conforme à celle de Christ.

39 Puis il ajoute : « Non avec un levain de la malice et de la méchanceté mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité.» Méchanceté signifie illégalité ou transgression aux commandements du Seigneur. Malice signifie mauvais état de cœur, manque de considération pour son prochain et détermination à lui porter préjudice. Est-il possible que des chrétiens soient affligés de tels péchés ? Aujourd'hui de nombreuses ecclésias sont aux prises avec des difficultés dans leur propre milieu, luttant les uns contre les autres, s'adonnant aux querelles ; les uns s'opposant à ceux qui essaient d'accomplir le service du Seigneur, portant ainsi préjudice aux frères et à l'œuvre du Seigneur. Tout cela est dû à l'égoïsme. Là où il y a un vrai amour il ne peut y avoir de malice.

40 Pourquoi celui qui prétend être consacré au Seigneur serait-il en inimitié avec son frère ? S'il en est ainsi le mobile est l'égoïsme ; et comment un membre réellement dévoué au Seigneur peut-il honnêtement dire que parce que la manière dont l'œuvre du Seigneur s'effectue ne lui plaît pas, il veut l'empêcher ? Comment, avec un cœur honnête, peut-on projeter un plan d'opposition à l'œuvre du témoignage concernant le royaume du Seigneur ? Personne ne peut poursuivre un but si égoïste, si impie tout en restant dans la vérité. Personne ne peut être en communion avec Dieu et avec Christ sans marcher dans la lumière (1 Jean 1 : 6, 8). Et cela ne peut se faire en s'opposant à la lumière et à ceux qui s'efforcent de marcher dans cette lumière et d'obéir aux commandements de Dieu en donnant témoignage du royaume.

41 Chacun donc qui prétend être consacré au Seigneur et s'oppose au service du témoignage au saint nom de Jéhovah, à la présence de Christ et au royaume, comme le Seigneur l'a ordonné, ne marche pas dans la lumière et par conséquent n'est pas en communion avec Dieu et avec Christ. Son mobile est l'égoïsme ; et avant qu'il ne puisse plaire au Seigneur, son égoïsme doit faire place à l'amour. L'église passe par une grande crise. Dieu veut que son œuvre se fasse et ceux qui ne se soucient pas d'y participer devraient prendre garde et ne pas faire opposition à ceux qui y participent. Ne vous trompez pas vous-mêmes et ne tentez pas de décevoir d'autres. Personne ne peut tromper le Seigneur.

42 Ceux qui prétendent être au Seigneur doivent, afin de lui plaire, être entièrement de son côté. Que tous ceux qui s'intitulent du nom de Christ se débarrassent de tout égoïsme et aident leurs frères à poursuivre l'œuvre que le Seigneur a ordonnée. La colère de Dieu repose sur les désobéissants. Que l'ecclésia qui se trouverait dans de telles difficultés, prête donc une sérieuse attention à ce sujet. Que chacun mette de côté son égoïsme, qu'il s'examine avec prière et qu'il suive alors le commandement de Dieu :

43 « Mais maintenant, renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles déshonnêtes qui pourraient sortir de votre bouche. Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. Il n'y a ici ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre ; mais Christ est tout et en tous. Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. Mais par-dessus toutes ces choses revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection. Et que la paix de Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs. Et soyez reconnaissants. Que la parole de Christ habite parmi vous abondamment; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse par des paumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs, sous l'inspiration de la grâce. » — Colossiens 3 : 8-16.

44 Ceux qui sont mis à mort avec Christ ont le plus grand privilège qui puisse être accordé aux humains. Pour plaire au Seigneur ils doivent être entièrement du côté du Seigneur. L'apôtre dit : « Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur, et la coupe des démons, vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, et à la table des démons » (1 Corinthiens 10 : 21). Personne ne peut être d'une part pour le monde et de l'autre pour le Seigneur. Les querelles, la haine, la malice, la mauvaise volonté et l'égoïsme proviennent du diable et non du Seigneur. Les membres du peuple du Seigneur doivent se ranger côte à côte et honnêtement se supporter l'un l'autre comme des frères en Christ, combattant pour l'évangile de Jésus-Christ. — Philippiens 1 : 29, 30.

LA JOIE DU SEIGNEUR

45 La coupe étant un symbole de la participation à la mort de Christ est de même le symbole d'entrée dans la joie du Seigneur. Le Seigneur est venu dans son temple et toute la classe doit être mise à l'épreuve. Les approuvés sont invités par le Seigneur à entrer dans sa joie maintenant. Le temps est venu pour Christ Jésus, comme souverain sacrificateur, de justifier le grand et saint nom de son Père Jéhovah. C'est ce qu'il fera et c'est une grande joie pour lui. Ses disciples sont invités à participer à cette joie et à se dévouer entièrement au Seigneur Dieu et à son œuvre. Ceux qui entrent dans sa joie et qui y persévèrent se fortifieront en lui, et par sa force toute-puissante. « La joie de l'Eternel est votre force. »

46 Pour être joyeux dans le Seigneur tout égoïsme doit être extirpé. Réjouissons-nous maintenant qu'il nous a permis de mourir avec Christ comme une partie de son sacrifice afin de pouvoir vivre avec lui. Réjouissons-nous avec lui et endurons l'opprobre de Christ en prenant sans réserve position contre l'organisation de Satan et pour le Seigneur Dieu afin de régner avec lui. Réjouissons-nous maintenant et proclamons les louanges de Dieu qui a tout fait pour nous. Que tous les oints

célèbrent la commémoration et cela avec un cœur joyeux. Que chacun d'eux chante la gloire de son nom. Et cela ne peut se faire que si nous sommes entièrement dévoués à lui et à sa cause.

QUESTIONS BEREENNES

Où et par qui fut instituée la Pâque typique ? Est-ce que Jésus observa cet ordre ? Pourquoi ? Comment et quand cette observance prit-elle fin ? Qu'est-ce qui la remplaça ? A qui est-il recommandé de célébrer la dernière Pâque ? Combien de fois ? A quelle époque ? Jusqu'à quand? Quelle disposition est prise pour que tous y participent ? § 1—3.

Sous ce rapport que dire du privilège et de l'espérance du chrétien? Quelle connaissance est nécessaire et comment l'acquérir ? Que devraient faire les parents à cette intention ? En montrer l'application au chrétien. § 4, 5.

Qui est Joseph et que signifie sa position en Egypte pour les Israélites ? Quel changement se fit-il dans la situation et comment cela toucha-t-il leur condition ? Qui représentait le dernier Pharaon et de quoi son royaume était-il une figure ? § 6, 7.

Pourquoi la postérité d'Abraham devait-elle entrer ici en considération ? De quelles manières différentes Satan s'opposa-t-il aux Israélites. Quel était son but ceci faisant ? § 8.

Qui était Moïse et comment fut-il élevé ? Comment considéra-t-il plus tard cette relation et ce milieu ? Que décida-t-il de faire et quel privilège lui fut-il ensuite accordé pour sa foi ? § 9.

Qui Moïse préfigurait-il et comment ? Qui représentaient les Israélites ? Qu'est-ce qui était dépeint par l'Egypte ? Que préfigurait la délivrance des Israélites de l'Egypte ? § 10.

Dans quel but Moïse et Aaron apparurent-ils devant Pharaon et comment furent-ils reçus ? Comment le cœur de Pharaon fut-il endurci pour résister au départ des Israélites ? § 11.

Quelles instructions le Seigneur donna-t-il à Moïse pour préparer la Pâque ? Pourquoi ces instructions doivent-elles être suivies si strictement ? § 12—15.

Décrire l'expérience des Egyptiens dans la nuit de Pâque. Celle des Israélites. Pourquoi Jéhovah institua-t-il la Pâque comme ordre commémoratif ? § 16, 17.

Pourquoi est-il nécessaire que Jésus observât cet ordre ? Pourquoi s'intéressait-il si profondément à la Pâque mentionnée dans Luc 22 : 15? A quoi faisait-il mention quand il dit « avant de souffrir » ? § 18.

Qui était préfiguré par l'agneau pascal ? Quelles sont les deux raisons pour lesquelles un agneau fut choisi ? Montrer combien était appropriée l'introduction de Jésus comme « Agneau de Dieu » par Jean-Baptiste. Pourquoi l'agneau choisi devait-il être « sans tache » ? Quel rapport y avait-il entre l'immolation de l'agneau pascal et le sacrifice au calvaire ? Comment le dernier influait-il la célébration de la Pâque typique ? Les disciples du Seigneur comprirent-ils et apprécièrent-ils la signification de la Pâque ? Pourquoi ? Expliquer brièvement le but et l'importance de la loi de l'alliance. § 19—21.

Décrire l'institution de Jésus du mémorial de sa mort. Quand, combien de fois et pour combien de temps le peuple du Seigneur doit-il l'observer ? Est-ce un privilège ou un devoir, ou tous les deux à la fois et pourquoi ? § 22, 23.

Que représente « le pain » ? Qui en mange ? Comment ? Pourquoi ? § 24—26.

Jusqu'à quel point tous les hommes reçoivent-ils le bénéfice de la rançon du sacrifice ? En obtiendront-ils tous la vie ? Pourquoi ? Quels sont ceux seuls qui participent à la « coupe » ? Que signifie « boire le sang du Fils de l'homme » ? Quel était le but dépeint dans la loi ? Donner la signification de Jean 6 : 54, 56. § 27—30.

Expliquer brièvement ce qui distingue ceux qui peuvent dignement participer au mémorial. § 31, 32.

Comment Israël montra-t-il sa foi dans le sang de l'agneau, et quel en fut le résultat ? Montrer l'application du même principe au temps actuel. Pour qui le mérite du sacrifice de Jésus est-il maintenant valable, et dans quel but ? Comment vient-on sous le sang et qu'est-ce qui est nécessaire afin de pouvoir y rester ? § 33—36.

Appliquer l'expression : « Otez donc le vieux levain » ; « le levain de la malice et de la méchanceté » ; « pain sans levain de la sincérité ». § 37—39.

Faire remarquer la cause réelle des querelles. Montrer que cela ne convient pas à l'esprit de vérité et que c'est un obstacle pour marcher dans la lumière. § 40, 41.

Expliquer ou illustrer la signification de colère, animosité, méchanceté, calomnie, paroles déshonnêtes, mensonge, « vieil homme », « renouvelé dans la connaissance », miséricorde, bonté, humilité, douceur, patience, se supporter l'un l'autre, pardon, charité, « que la paix de Christ règne dans vos cœurs », « soyez reconnaissants », « que la parole de Christ habite parmi vous abondamment en toute sagesse ». Où les querelles trouveront-elles place si nous observons minutieusement et si nous pratiquons avec soin l'avertissement que nous donne ici l'apôtre Paul ? § 42—44.

De quoi la « coupe » du Seigneur est-elle un symbole ? Comment ses disciples peuvent-ils y participer sous tous les rapports ? A quelle condition, pour avoir l'approbation du Seigneur et pour persévérer dans sa joie ? § 45, 46.

LE ROYAUME DE DIEU PREFIGURE

(W. T. 1er décembre 1927)

COMME nous le savons, la Bible, dans ses premiers chapitres, ne fait pas mention d'un royaume de Dieu ou d'un royaume des cieux. Ce n'est que plus tard que cela a été démontré. En Eden, Dieu donna à l'homme la domination sur tous les animaux, mais il ne fut pas suggéré l'idée qu'il pût exercer de l'empire sur son semblable. Dans les très brefs récits du premier âge, depuis Eden jusqu'au déluge, rien n'indique que l'homme ait tenté d'exercer sa domination sur ses semblables. Mais peu de temps après le déluge cette pensée de dominer se développe. Nimrod fut le premier à exercer du pouvoir et à régner sur ses compagnons. Ses exploits de « puissant chasseur devant Jéhovah » furent accomplis contrairement à la volonté de Dieu. En sa qualité d'instrument de Satan, il se faisait probablement passer comme protecteur des hommes. Ces derniers, pour se protéger de leurs semblables et des bêtes, commençaient à se rassembler dans des cités entourées de murs. Les chances d'exercer du pouvoir se multipliaient ; les cités se réunissaient sous un gouvernement, et c'est ainsi que se formèrent les grands empires de l'antiquité.

Pas très longtemps après, Dieu déclara qu'au temps qu'il jugerait opportun, il établirait une autorité universelle. Il le fit en faisant sortir Abraham de son pays natal, Ur en Chaldée, pour se rendre en Canaan, lui donnant la promesse que toutes les familles de la terre seraient bénies en lui et en sa postérité. Evidemment, si Abraham devait être porteur de grandes bénédictions aux nations, il devait occuper, une position qui lui permettrait d'accomplir l'œuvre dont Dieu le chargerait.

C'est là la formation des royaumes. Il est incontestable que Satan travaillait en se servant d'hommes audacieux pour assujettir plus aisément le monde. Jéhovah, de son côté, montre qu'il se proposait d'établir son autorité sur la terre entière.

Aux jours d'Abraham, il existait beaucoup de petits royaumes ; même non loin de la vallée inférieure du Jourdain, résidaient les cinq rois des villes de la plaine (Genèse 14 : 2, 3). Plus tard, l'Egypte apparaît, grand et puissant royaume, dont le roi ne voulut supporter aucune opposition, ni reconnaître Jéhovah comme Dieu des cieux. Elle devint le royaume représentant les organisations de ce monde.

La première mention réelle d'un royaume de Dieu, ordonné par Dieu, fut faite quand il appela son peuple au mont Sinaï. Jéhovah lui proposa une alliance, voulant faire de lui un royaume de sacrificateurs. Depuis lors, et sous une forme plus ou moins déterminée, la pensée d'un royaume sacerdotal existe toujours. L'intention est évidente. Le royaume que Dieu veut établir sur la terre doit d'abord être développé. Son développement est associé au service sacerdotal, ce qui montre que les bénédictions découleront de l'aveu du péché, par la réconciliation entre Dieu et les hommes, au moyen du sang de Christ et de par l'acceptation du service sacerdotal, tel que Christ le fit pour le genre humain.

Mais le dessein de Dieu était alors irréalisable, car Israël, par ses défaillances, prouva bientôt qu'il avait besoin de sacrificateurs pour lui-même. Plus tard, conformément à son désir, et parce qu'il souhaitait être semblable à ses voisins, Dieu lui donna un royaume et Israël devint un royaume. Il plut à Dieu de faire de celui-ci une figure du véritable royaume qu'il se proposait d'établir sur la terre ; voilà pourquoi il est même dit de David, le second roi, qu'il s'assit sur le trône de Jéhovah. — 1 Chroniques 29 : 23.

Mais il est tout à fait évident que les trois rois Saül, David et Salomon furent spécialement destinés à préfigurer le développement du véritable royaume. Chacun de ces rois régna quarante ans, nombre symbolique comme le sait tout Etudiant de la Bible. Le royaume sous Saül n'est pas la figure du royaume de Dieu au temps de sa puissance. Saül représente ceux qui ont eu des privilèges spéciaux de service envers Dieu et son peuple, mais qui ont fait mauvais usage de leurs chances. Il représente particulièrement les membres du clergé de la chrétienté qui, comme gouvernants de leur domaine dans le monde pervers, ont suivi leur propre chemin, prouvant par là que, de cœur, ils sont rebelles à Dieu. Le royaume sous Saül devint ainsi une figure des organisations religieuses du monde, de celles qui ont prétendu être le royaume des cieux établi sur la terre. Saül et les chefs de la religion organisée sont animés du même esprit.

Le second royaume, sous David, préfigura le développement du véritable royaume de Dieu, comment et quand il sera établi sur la terre, et les premiers temps de son activité parmi les hommes. Cette œuvre est aujourd'hui en pleine activité et est la véritable cause des perturbations qui se produisent sur la terre entière. Lorsque David devint roi sur tout Israël, le territoire occupé par ce peuple était petit comparativement à la promesse faite, à l'origine, à Abraham. Israël occupait la Galilée, le pays de Canaan, la Judée et une partie du pays connu de nos jours sous le nom de Transjordanie ; mais le territoire promis à Abraham s'étendait des confins de l'Egypte à ceux de l'Euphrate. Sur ce territoire se trouvaient des nations qui furent toujours ennemies d'Israël et auraient vu avec plaisir sa destruction. David, se considérant comme serviteur de Jéhovah, agit en conséquence. Il s'assujettit tous les peuples occupant le pays promis par Dieu à Abraham, et le royaume d'Israël devint ainsi maître de tous ces pays.

C'est cet acte qui, dans une grande mesure, fait du règne de David la figure du véritable royaume, car les Ecritures montrent clairement que Dieu établit de force le royaume des cieux sur la terre, envers et contre le désir du peuple, riche ou pauvre. Une pensée absolument contraire aux Ecritures est celle inspirée au monde par les ecclésiastiques que ce sont les églises, par la réformation de l'humanité, qui, pacifiquement, doivent établir le royaume des cieux.

Dans l'Apocalypse, au sujet du « retour » de Jésus, nous lisons : « Voici, il vient avec les nuées ... et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. » De même, concernant le temps de l'établissement du royaume de Dieu, il est dit : « Le rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les hommes libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'agneau ; car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister ? » (Apocalypse 1 : 7 ; 6 : 15-17). Et Jésus dit : « Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre? » (Luc 18 : 8). Il déclare également que sa présence sera inattendue ; qu'alors les peuples de la terre seront aussi insouciants de sa venue pour prendre le pouvoir sur la terre — ce qui signifie le renversement du système actuel du monde — qu'aux jours de Noé lorsque le peuple vaquait à ses occupations journalières, sans respecter le message de Noé comme envoyé de Dieu pour leur annoncer la destruction imminente.

De nos jours, le retour de Jésus dans le monde est un fait accompli et, comme il fallait s'y attendre, Dieu a ses messagers qui répandent un message semblable à celui de Noé. La majorité des hommes ne veulent rien entendre, mais quelques-uns d'entre eux échapperont au courroux qui va frapper le monde. Ainsi, le royaume des cieux s'établit sur la terre malgré l'indifférence, l'insouciance, l'incrédulité et une opposition très prononcée. Sauf ceux qui l'ont sérieusement attendu, nul ne le désire. Même parmi les partisans de la justice sur la terre, petit est le nombre de ceux qui désirent voir l'établissement, qui plaît à Dieu, de son royaume. Ainsi, de nos jours, les serviteurs de Dieu au courant de sa volonté, sont appelés à suivre le chemin de David. Ils doivent combattre l'opposition, ce qui leur attirera certainement malentendus et persécutions.

Le troisième gouvernement, sous Salomon, préfigure et représente mieux l'idée que l'on se fait ordinairement du royaume de justice si un tel devait s'établir sur la terre. Il fut une période de paix. Il n'y eut ni menace d'une invasion étrangère, ni rébellion des nations sur lesquelles Salomon régnait. Le peuple était libre de cultiver le pays ; il pouvait y vivre heureux et jouir des bénédictions que Dieu accordait à ceux qui gardaient son alliance.

De même que l'œuvre de David, en qualité de représentant de Jéhovah sur le trône du Seigneur, préfigure plus spécialement l'œuvre préliminaire, et nécessairement plus violente de l'établissement du règne de justice sur terre qui s'effectue présentement, ainsi le règne de Salomon préfigure l'époque pendant laquelle les bénédictions de ce gouvernement de justice se répandront sur l'humanité. Ce sera alors le jour « où le roi régnera selon la justice et les princes gouverneront avec droiture. » — Esaïe 32 : 1.

En David, le peuple avait un souverain qui recherchait toujours les intérêts de ses sujets. David accumula de grandes richesses, mais dans le but de les mettre à part pour le temple, et non pour enrichir sa famille. David ne s'enrichit pas non plus aux dépens du peuple. Le trésor provenait des tributs aux Israélites des nations conquises — Edom, Ammon, Moab et d'autres. Sous Salomon, le pays devint très riche. On dit que le roi Salomon « rendit l'argent aussi commun à Jérusalem que les pierres » (1 Rois 10 : 27). L'idéal de ces deux rois était que le souverain devait être le serviteur du peuple, lequel peuple devait toujours être considéré comme peuple de Jéhovah et traité en conséquence.

La figure représente pleinement la réalité. La prophétie d'Esaïe montre qu'en temps opportun un tel royaume sera établi sur la terre pour le bien des peuples et à la gloire de Dieu, le Très-Haut, le Créateur. Lorsque la justice sera la règle, et que le Roi mettra cette règle en vigueur, lorsque les princes,—les anciens dignitaires d'Israël ressuscités à la vie—seront d'une même disposition d'esprit et poursuivront le même but, sans autre désir que de servir Jéhovah et le peuple, alors viendra la réalisation de ce qu'il nous faut vraiment comprendre par bénédictions de justice. Les peuples de la terre verront la bonté de Dieu, et toute crainte de lui disparaîtra ; les cœurs des hommes se tourneront vers la justice qu'ils n'avaient, jusque-là, jamais eu l'occasion de voir en vigueur.

Aujourd'hui, un fait de première importance pour le chrétien est que ce royaume ne peut être établi sur terre à moins que les pouvoirs actuels qui ont exercé leur domination sur la terre ne soient détruits ; c'est pourquoi les fidèles serviteurs de Jéhovah apprendront maintenant qu'ils doivent combattre pour le royaume de

justice. C'est une erreur de penser que le serviteur de Dieu n'a besoin que de revêtir une armure qui le défende contre la tentation. Il faut qu'il s'arme pour combattre contre toutes les forces, soit spirituelles soit humaines, que Satan rassemble dans sa tentative de résister à Dieu. Le disciple de Christ doit être un soldat actif dans la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant, sans quoi il se trouvera certainement enrôlé contre Dieu.

Le monde ne désire pas le gouvernement de son Créateur. La nature humaine est dépravée, c'est un fait sur lequel tous doivent être d'accord, car tous reconnaissent qu'il est plus aisé de faire ce qui est égoïste et contraire au bien-être individuel et général que d'accomplir ce qui est juste, c'est-à-dire ce qui édifie l'homme et l'aide à devenir un bon voisin pour son prochain.

C'est cet état de dégénération qui a rendu capables des hommes d'une volonté forte, d'une forte capacité spirituelle ou physique, d'obtenir des avantages pour eux-mêmes et d'arriver à dominer leurs semblables. Tout cela signifie que seul un nombre d'hommes comparativement petit exercent leur autorité sur la terre par la domination religieuse, les pouvoirs militaire et financier. Ils retiennent en servitude les hommes et les approvisionnements, vivres et matériaux, ne recherchent que leurs propres avantages, et ne se soucient nullement du bien-être de la race humaine. On peut dire que les nations conquises par David représentent les peuples de la terre. Les rois sont ces puissants qui s'opposent toujours au royaume de Dieu et essaient de tromper l'humanité. Ce sont eux qui seront détruits les premiers dans la bataille du Dieu tout-puissant, afin que les peuples puissent être affranchis.

COMMENTAIRES DES TEXTES DES REUNIONS DE PRIERE

TEXTE DU 4 AVRIL

« *J'élèverai la coupe des délivrances, et j'invoquerai le nom de l'Eternel.* » — Psaume 116 : 13.

LE PROPHETE de Dieu, par ces mots, fait parler Jésus à Gethsémané. La coupe qu'il devait boire était amère. Elle signifiait pour lui la mort. Mais il reconnaissait qu'il ne pouvait être obéissant à son Père qu'en la buvant et que son existence dépendait de l'accomplissement de la volonté de Dieu. La coupe amère devint pour lui la coupe des délivrances. Dans sa détresse, il invoquait le nom de Jéhovah. Les disciples de Jésus doivent boire un breuvage semblable. Quelque dur que puisse paraître le chemin déterminé par le Seigneur, il est celui qui conduit à l'immortalité. En invoquant son nom, Jésus prouva qu'il comprenait les desseins de Dieu à son égard. Ses disciples ont maintenant appris à connaître les intentions de Jéhovah à leur égard. Ils reconnaissent que la coupe indique le chemin du dévouement à son service et conduit à la mort, mais que pour eux il est celui qui mène à la vie. Ils invoquent le nom de l'Eternel avec entière confiance, se réjouissant d'honnorer son nom.

TEXTE DU 11 AVRIL

« *Rendez à l'Eternel la gloire due à son nom.* » — Psaume 29 : 2 —

LES OINTS de Dieu jouissent du grand privilège de représenter Jéhovah sur la terre. Ce texte est un appel qui leur est adressé afin qu'ils rendent gloire, honneur et louanges dûs à son nom. Ils entendent avec joie cet appel et s'empressent d'y obéir. Au milieu d'une grande opposition ils s'efforcent de montrer à d'autres la nécessité d'une entière obéissance envers Jéhovah. Pour le peuple de Dieu l'époque actuelle est un temps de grande joie. « L'Eternel donnera la force à son peuple; l'Eternel bénira son peuple en lui accordant la paix. » Ceux qui s'efforcent ainsi d'être de fidèles témoins de Dieu acquièrent maintenant la certitude de l'accomplissement de cette promesse. Entourés d'ennemis qui s'opposent à eux, ils éprouvent la force de Dieu et sa douce paix. Par une obéissance joyeuse à ses commandements, les oints, en ces jours-ci, sont en communion avec Dieu et son Fils bien-aimé, et poursuivent leur course dans la lumière en chantant la gloire de son nom.

TEXTE DU 18 AVRIL

« *Qu'ils sachent que toi seul, dont le nom est l'Eternel [Jéhovah], tu es le Très-Haut sur toute la terre.* » — Psaume 83 : 19. —

PAR ce psaume, le prophète de Dieu exprime une prière de la classe du serviteur oint, une requête à Dieu qu'il ne reste pas dans le silence mais fasse venir des tribulations sur ceux qui s'opposent à lui et entravent ainsi la délivrance de l'humanité. La destruction des adversaires de Dieu est nécessaire pour que les hommes puissent obtenir vie et bénédictions. Il est nécessaire maintenant que les peuples sachent que le Dieu d'Israël, le seul du nom de Jéhovah, est le Dieu tout-puissant, le Très-Haut sur tous, le libérateur et le sauveur des hommes, et qu'il n'y en a aucun autre devant lui. Le fait que les oints, avec constance et intelligence, prononcent cette prière signifie que leur œuvre sera en harmonie avec cette requête. Celle-ci n'est point intéressée, car elle demande que Dieu veuille maintenant justifier son nom et accorder à son peuple la force de proclamer la gloire de ce nom. Elle maintient la classe du serviteur dans une communion intime avec le Seigneur.

TEXTE DU 25 AVRIL

« *Que le nom de l'Eternel soit béni, dès maintenant et à jamais !* » — Psaume 113 : 2.

CE TEXTE est une prophétie qui doit s'accomplir un jour. Le temps opportun de son accomplissement est arrivé. Le prophète Esaïe parlant du Dieu d'Israël dit : «Certainement tu es un Dieu qui te caches» (Esaïe 45 : 15). Mais le temps doit venir où Jéhovah fera connaître au monde son nom glorieux, de même qu'il le fit envers l'Egypte. Dès lors aucun doute ne subsistera au sujet de qui sera le Dieu tout-puissant. Les hommes devront alors rendre gloire à son nom s'ils veulent vivre. Les membres-pieds du Oint commencent à faire connaître son nom glorieux sur la terre qui, dès maintenant, est exalté parmi les hommes. La classe du serviteur reconnaît aussi que dès aujourd'hui une œuvre spéciale est à accomplir. Grands sont les privilèges dont jouissent les saints fidèles maintenant et à jamais. Ils proclament et continuent leur cantique de louange à son nom glorieux.